

GRAFFiCi

L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

38 000 EXEMPLAIRES
PP 41234045



VOL. 21 N° 6

NOËL 2020

POLICIERS
AUTOCHTONES :

LA RÉALITÉ DERRIÈRE

L'UNIFORME

Inspirez-vous!
consultez notre

*Cahier
de Noël!*

SÉRIE SUR LES SCIENTIFIQUES
À la rencontre de Nicole Deschamps,
psychanalyste et professeure

UN ÉTÉ FOU DANS
LE SECTEUR IMMOBILIER
Deux courtiers gaspésiens
racontent leurs derniers mois

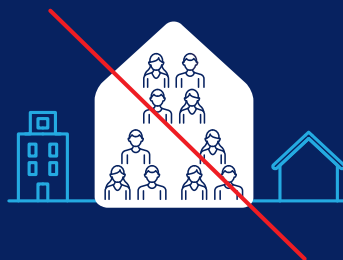
LES ŒUVRES LITTÉRAIRES
DE 2020
Quelques publications gaspésiennes
à ne pas manquer

GRAFFiCi
L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

Bonne nouvelle :
votre **GRAFFiCi**
vous est désormais
livré directement dans
votre boîte postale!



TOUS LES DÉTAILS
À LA PAGE 22.



Pourquoi éviter les rassemblements privés?

Éviter de se rencontrer entre amis ou en famille limite les contacts et freine la propagation du virus.

On doit réagir maintenant.



[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)

1 877 644-4545



Policier autochtone, un métier exigeant

Il existe chez bien des gens une conception tordue du métier de policier autochtone, conception selon laquelle leur formation est diluée et à l'effet qu'ils exercent un métier généralement facile, dans une communauté où ils connaissent tout le monde. D'autres pensent au *Far West*. La réalité est différente, entre ces extrêmes. Si la proximité peut conférer des avantages, parce que les policiers mi'gmaqs reconnaissent souvent les gens qui les appellent, la familiarité des contacts cause son lot d'embûches, parce qu'elle crée notamment des attentes de passe-droit.

GESGAPEGIAG | Dave Condo est policier autochtone depuis 2013. Il a passé ses sept premières années de carrière dans sa communauté, Gesgapegiag. Comme tellement d'autres policiers autochtones, il a décidé de changer de communauté pendant un certain temps, sûrement plusieurs années, dit-il.

Les raisons sont multiples, mais elles entrecoupent souvent des motifs exprimés par plusieurs de ses collègues. La bougeotte qui s'empare d'eux prend ses racines dans plusieurs terreaux. Dans le cas de Dave Condo, des raisons familiales et professionnelles ont alimenté la décision d'installer sa petite famille à Manawan, dans Lanaudière, d'où vient sa conjointe, Amanda Ottawa.

« Amanda a passé 10 ans en Gaspésie avec moi. On s'installe dans sa famille, dans sa communauté. Un poste de policier s'est libéré à Manawan. Amanda, qui est infirmière, cherchait un poste. J'ai été le premier à trouver, puis un mois plus tard, Amanda a trouvé un poste au dispensaire », dit-il.

Dave Condo avait aussi besoin d'un changement d'air, côté boulot, à Gesgapegiag. « Tu deviens tellement absorbé par ton travail après quelques années dans la même communauté. Tu montres un sourire à l'extérieur, mais à l'intérieur, c'est différent. Des fois, tu as besoin d'un changement. Les gens se mêlaient beaucoup de mes affaires. Au niveau familial, ça joue aussi. J'ai reçu un appel de trop, pour arrêter quelqu'un de proche. Est-ce que c'est ça que tu veux? C'est ce que je me suis demandé. »

Tout n'était quand même pas noir à Gesgapegiag, assure-t-il. Il revient régulièrement chez lui. Le fait d'y connaître presque tout le monde peut présenter des avantages, avec des exceptions.

« Si tu deviens policier, il faut que tu te fasses une carapace. Tu peux arrêter ton oncle, arrêter des gens avec qui tu es allé à l'école, des cousins, des cousines. Je suis allé à l'école Le Bois-Vivant à New Richmond, puis à la polyvalente Antoine-Bernard de Carleton. J'ai joué au hockey à Carleton et à New Richmond. Je connais du monde de Nouvelle à Paspébiac, de 20 à 50 ans. C'est certain que j'ai vécu des cas de personnes qui me disaient: " Tu me connais, tu ne m'arrêteras pas ". Je ne suis pas le genre de policier à faire chier tout le monde, mais si tu me fais chier... C'est donnant-donnant », explique M. Condo, facile d'approche.

La contrepartie dans un milieu connu peut aussi donner de bons résultats. « La plupart du temps, ça va vraiment aider que tu viennes de la place. Tu vas arrêter ton ami, mais tu arrives à parler tranquillement. Tu peux régler bien des situations



Dave Condo poursuit présentement sa carrière à Manawan, d'où est originaire sa conjointe Amanda Ottawa.

Photo : Gilles Gagné

parce que tu sais comment aborder des gens que tu connais. Mais quand ça ne fait pas leur affaire, ça peut aller autrement », explique Dave Condo.

Le roulement dans les corps policiers des Premières Nations mène à l'embauche de policiers non autochtones. Leur tâche peut être ardue. « Ils se font dire parfois: " Toi, t'es français, je ne te parle pas ", mais il y a quand même 90 % des chances que ça se passe bien », note-t-il.

Dave Condo ne parle pas mi'gmaq, à part quelques mots appris de son père Franklin, policier aussi et trilingue, et en « écoutant mes grands-parents ».

Il dit avoir vécu peu de situations embêtantes découlant

de cette « lacune » toute relative. « Je me souviens d'être intervenu auprès d'une dame, décédée maintenant, qui ne parlait que mi'gmaq, mais ces personnes sont âgées et elles sont accompagnées par quelqu'un qui parle anglais, la langue d'usage de la plupart des gens de Gesgapegiag. »

L'acuité auditive, pour décoder le mi'gmaq, sert aussi lors d'appels aux policiers. « On reconnaît les gens à la voix; ça peut aider à savoir quel genre d'intervention nous attend. Mon partenaire, à Manawan, est Attikamek. Il reconnaît les voix quand on est appelés. C'est vraiment pratique », assure Dave Condo.



Sarah Condo, femme policière adorant son métier



Photo : Gilles Gagné

Sarah Condo a découvert un intérêt pour le métier de policière lors d'un emploi d'été d'agente de bureau au poste de Gesgapegiag.

GESGAPEGIAG | Quand Sarah Condo, policière de 28 ans de Gesgapegiag, a obtenu son diplôme de l'Institut de police de Nicolet, en 2013, elle croyait revenir dans cette communauté et se servir de cette expérience pour aller ailleurs, peut-être comme enquêteuse. Il n'en est maintenant plus question.

Alors que son cousin Dave Condo a été inspiré par son père, Sarah a profité d'un emploi d'été comme réceptionniste au poste de police de Gesgapegiag pour choisir sa carrière.

« J'ai su que je pourrais faire ça. Oui, les gens nous observent, mais je sais faire la part des choses. Est-ce qu'ils vont se mêler de mes affaires? Ce sera toujours comme ça, nous sommes toujours observés, que tu travailles ou pas. [...] Mais j'aime tellement ma *job*! J'étais certaine que je ne resterais pas à Gesgapegiag, que je ferais deux ou trois ans puis que j'irais ailleurs. Mais je sais que je peux changer quelque chose maintenant. Je sais que ça va changer ici. Je le vois », dit-elle.

Comme tous les policiers autochtones, elle est passée par l'École nationale de police du Québec pendant 15 semaines. Cette étape obligatoire suivait un an passé au Centre de développement de la formation et de la main-d'œuvre de Wendake en études policières.

Sarah Condo s'est ravisée, en ce qui a trait aux fonctions

d'enquêteuse, une fois campée comme patrouilleuse. « Il y a une formation pour enquêter sur le trafic de drogue, sur les gangs. Je ne veux plus prendre ce chemin-là. La drogue est un gros problème, oui, dans la communauté, mais je veux être plus que ça », dit-elle.

« Plus que ça », c'est profiter de son talent de communicatrice et de son aptitude à montrer de la compréhension.

« Il faut l'avoir en nous. Notre instructeur nous a dit que dans notre métier, on ne sera pas seulement policier, mais aussi ambulancier, travailleur social et communicateur, parce que nous sommes les premiers à intervenir dans des situations urgentes. Des fois, c'est juste parler. Si je reste une heure et demie avec quelqu'un juste pour parler et éviter une crise, je vais le faire. C'est la meilleure intervention. »

Elle n'hésitera toutefois pas à remplir un dossier et à le soumettre à la Direction des poursuites criminelles et pénales, si c'est justifié.

Fait-elle face, comme femme, à des remarques désobligeantes? « Face à un suspect ou à une victime, je n'ai pas vécu ça. [...] Non, mais je l'ai senti. C'est venu plus de certains policiers, mais ils ne l'ont pas dit. C'est plate. J'ai fait le même cours qu'eux, mais ça me donne un *challenge* pour faire de moi une meilleure policière », assure-t-elle.

DES SITUATIONS CORSÉES

En 2014, Sarah Condo et son partenaire interviennent dans un logement de Gesgapegiag auprès d'une femme en crise. Ils croient la situation sous contrôle et quittent les lieux, pour être obligés de revenir pour arrêter la dame, qui a cassé du verre.

« On essayait de l'immobiliser. Elle m'a pogné la main et elle a enlevé mon gant. Je me suis coupée avec du verre brisé, elle aussi et son sang est venu en contact avec mon sang », raconte-t-elle.

La dame pouvait souffrir du SIDA ou de l'hépatite C. « Mon ventre s'est raidi et mon cœur a arrêté de battre. J'ai dû aller en trithérapie pendant 21 jours, avec des suivis pendant neuf mois. Les tests ont révélé après que c'était négatif; je ne suis pas porteuse. La dame a toujours refusé et on ne peut l'obliger à passer un test! Je l'ai vue depuis et elle m'a dit: " Salut, comment ça va? ". Comme si rien n'était arrivé », déplore M^{me} Condo.

Originaire de Listuguj, Terry Isaac vient d'être nommé chef de police de Kanesatake, le 12 janvier 2004, parce que son prédécesseur, Tracy Cross, est soupçonné de fermer les yeux sur le trafic



de drogue et de cigarettes. M. Isaac et son équipe combattent les activités des trafiquants de cannabis.

« Une de nos opérations est interprétée par les trafiquants de drogue comme une attaque aux vendeurs de cigarettes. Ce n'était pas le cas. Nos interventions étaient vraiment dirigées contre la drogue. Le poste de police se trouve encerclé par une foule en colère. Nous sommes 67 policiers à l'intérieur. Si nous avions voulu, nous serions sortis et nous aurions pu prendre le contrôle de la situation; des agents de plusieurs autres communautés autochtones étaient venus nous appuyer. L'un d'eux mesurait six pieds neuf pouces. J'ai regardé dehors et je voyais des femmes dans les manifestants. Je ne voulais pas que des gens soient blessés. Nous sommes sortis sans intervenir », raconte aujourd'hui Terry Isaac.

Les images de cette crise, survenue par une nuit d'hiver glaciale, ont fait le tour du pays. Les manifestants ont mis le feu à la maison du chef James Gabriel, et ils ont fait de même pour le poste de police !



Terry Isaac a opté pour la sagesse lors des événements des 12 et 13 janvier 2004 à Kanesatake. « Les manifestants-contrebandiers de tabac avaient emmené avec eux des femmes et des enfants. Ils s'en servaient souvent comme boucliers humains », dit-il.

Photo : Gilles Gagné



POISSONNERIE

Lelièvre, Lelièvre
Lemoignan Itée



JOYEUX TEMPS DES FÊTES !

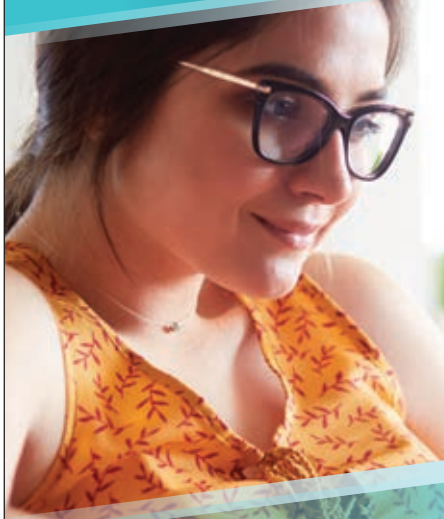
NOTRE PERSONNEL SOURIANT EST FIER DE VOUS OFFRIR DE SAVOUREUX POISSONS ET FRUITS DE MER DES PLUS FRAIS.

Profitez du service d'emballage longue distance qui assure la fraîcheur de nos produits de la mer!



52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé | 418 385-3310

Protégez vos yeux
des rayons **bleus nocifs**



Saviez-vous que la **lumière** émise par vos appareils technologiques cause de la **fatigue visuelle** et est **dommageable** pour votre **vision** ?

Optez pour des verres avec un **traitement** contre la **lumière bleue** pour vous protéger !

Informez-vous auprès de votre optométriste

OPTO
RÉSEAU

EN VUE GASPÉ
8-A, rue de la Cathédrale
418.368.2122

Dr Louis Thibault
Dre Lucie Tremblay
Optométristes



Pourquoi faire passer le secteur de la culture dans le tordeur en premier?

CARLETON-SUR-MER | À la fin de septembre, quelques jours avant de lancer le « Défi 28 jours » visant à inciter les gens à rester tranquilles, le gouvernement du Québec a signifié au secteur des arts et de la culture que les musées, les salles de spectacles et bien des salles d'expositions devaient fermer leurs portes à des fins préventives.

La seconde vague de la COVID-19 frappait plus fort et plus vite que prévu.

La nouvelle a choqué le monde de la culture et des arts parce qu'en annonçant cette fermeture avant bien d'autres activités, le gouvernement Legault laissait croire que ce secteur était jusqu'à un certain point moins sécuritaire, plus indiscipliné que les autres.

Pourtant, aucune éclosion en provenance des salles de spectacles, des galeries d'art ou des musées n'avait ponctué les semaines précédentes. En fait, quand le gouvernement a de nouveau envoyé les artistes et les diffuseurs en confinement, il n'a présenté aucun chiffre justifiant cette action.

Il faut reconnaître que dès le printemps, la plupart des événements culturels d'envergure avaient été annulés jusqu'au 31 août. Il faut aussi rappeler que le message de François Legault, « restez chez vous! », signifiait qu'il fallait limiter les contacts publics, donc les sorties, un ordre bien mal adapté aux réalités régionales, où chaque citoyen dispose d'espace.

Les rares présentations artistiques intérieures ayant survécu au premier confinement ont été caractérisées par de telles mesures sanitaires que toute socialisation brillait par son absence. Il était interdit, dans une salle de spectacles, de parler aux voisins, déjà distants de quelques mètres, généralement plus que les deux mètres exigés par la Direction de la santé publique. Chaque personne était accompagnée jusqu'à sa place, en entrant et en sortant.

Il était difficile de trouver plus ordonné dans toute la société, surtout si on tient compte du relâchement assez généralisé ayant frappé le Québec de juin à septembre. Le secteur des arts et de la culture lavait plus blanc que blanc.

C'était d'autant plus dur à prendre pour ce secteur qu'un Costco est resté ouvert même quand une éclosion a frappé 13 de ses employés. Comment se réconcilier avec cette réalité quand il y a des dizaines de supermarchés accessibles en milieu urbain à quelques dizaines de kilomètres à la ronde? C'était aussi mal avisé que de fermer les centres commerciaux au printemps tout en

laissant les Walmart intégralement ouverts!

Le secteur culturel et artistique a la couenne dure. Dès qu'un coup dur frappe la société, il écope. C'est là que les gouvernements frappent pour signifier que la fête est terminée. Quand les prix dans le secteur de la construction atteignaient des seuils exorbitants, dans les années 2000, c'est dans les projets culturels qu'on sabrait. Même les professeurs, qui devraient être des alliés naturels des créateurs et des diffuseurs, ont utilisé un boycottage des sorties culturelles pour signifier il y a quelques années qu'on en exigeait trop d'eux.

On n'insistera jamais assez; ce qui est troublant, ce n'est pas seulement que les lieux de culture aient été fermés sans avoir transgressé les règles, ou qu'ils aient été fermés à un certain point, c'est qu'ils aient été fermés en premier.

C'est loin d'être uniquement une question d'argent, bien que ce point ait du poids. Plusieurs organismes ont obtenu des majorations de subventions annuelles au cours de l'été afin de survivre et de planifier quelques activités. Le gouvernement Legault y a d'ailleurs consacré 400 millions \$ le 1^{er} juin et il a fait baisser un peu de pression le 2 octobre en annonçant 50 millions \$ supplémentaires pour la culture.

Toutefois, ce signal, « restez chez vous », faisait, et fait toujours, puisqu'il a été reconduit pour 28 jours le 26 octobre, abstraction d'éléments qui pourraient à moyen et long terme avoir des effets dévastateurs d'un tout autre ordre, en minant profondément l'équilibre mental d'une partie appréciable de la population.

La culture et les arts ne sont, bien sûr, pas considérés comme des biens de première nécessité comme la nourriture et un toit. Toutefois, même dans des conditions normales, disons hors pandémie, les activités culturelles et la création font partie de l'équilibre des gens dans un horizon temporel limité.

C'est bien beau de voir des artistes se réinventer. Ils l'ont fait dans bien des cas

avec brio. Il n'en demeure pas moins que des prestations sur le Web, ce qui a constitué l'essentiel de la diffusion culturelle des huit derniers mois, change « l'expérience » et n'atteint manifestement pas le but recherché par les artistes et par l'auditoire. Or, tout ce monde carbure souvent au contact humain.

Il y a un autre danger. Un jour, dans quelques mois, dans un, deux ou trois ans, la société sortira de ces conditions de pandémie. Elle se retrouvera dans un monde plus numérisé que jamais. Pourquoi pensez-vous que de grands espaces comme la Gaspésie ont été aussi populaires depuis mai? Parce qu'une partie significative de la population en a déjà marre du numérique à outrance.

On commence tout juste à calculer les effets néfastes sur les êtres humains des exagérations numériques, tant sur l'équilibre mental que sur l'équilibre financier, puisque les géants du Web sont en train d'asseoir une puissance qui sera difficile à déloger.

Personne ne veut de l'emploi de François Legault, présentement. On peut comprendre, dans une période au cours de laquelle le Québec fait assez piètre figure en matière de contrôle de la COVID-19, que le gouvernement soit soumis à une pression intenable pour améliorer son bilan. Cette pression a pour effet de centraliser pratiquement chaque décision vers le bureau du premier ministre, le ministère de la Santé, la Direction de la santé publique et le Conseil du trésor.

Il doit toutefois y avoir moyen de trouver, après huit mois, un meilleur équilibre dans les décisions, dont celles touchant les arts et la culture.

Un nombre grandissant d'experts craignent davantage les effets de la pandémie sur la santé mentale que sur la santé physique des Québécois. La gestion du coronavirus fait partie d'un parcours parsemé de risques calculés. Il serait dommage, dans la suite des choses, que l'État continue de pénaliser les premiers de classe qu'ont été les piliers du milieu artistique et culturel depuis mars.

L'ÉQUIPE DE GRAFFICI L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

COORDONNATRICE

Nadia Leblond
direction@graffici.ca

GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Roxanne Langlois et Gilles Gagné

PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie L. Gagnon
publicite@graffici.ca

ADJOINTE ADMINISTRATIVE

Nadia Leblond, administration@graffici.ca

GRAPHISTE

Anie Cayouette, aniecayouette@gmail.com

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE

Gilles Gagné

ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

JOURNALISTES

Olivier Béland-Côté, Lila Dussault, Gilles Gagné et Roxanne Langlois.

CHRONIQUEUR

Pascal Alain

MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

ÉQUIPE DE CORRECTION

Liane Allard, Mimi Allard, Valérie Allard, Victoire Arbour, Yvon Arseneault, Marie Bernard, Marlyne Cyr, Reine Degarie, Michelle Landry, André Mathieu, Donna Murphy et Patricia Poulin.

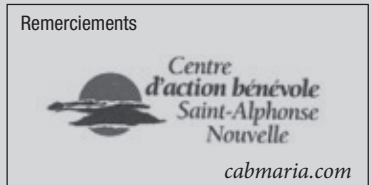
MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Geneviève Gélinas (présidente), Pascal Alain, Simon Bujold, Marie Bernard, Gilles Gagné, Camille Leduc, Laurie Murphy et Francine Poirier (administrateurs).

POUR DEVENIR MEMBRE OU S'ABONNER:

418 968-7575

ou visitez
graffici.ca/boutique



Québec



LA GASPÉSIE DEVANT

PASCAL ALAIN
CHRONIQUEUR

Dans les souvenirs de madame Sawyer

CARLETON-SUR-MER | Une bonne partie de la planète semble avoir passé sous silence les commémorations du 75^e anniversaire de la Deuxième Guerre mondiale, le virus que vous connaissez ayant volé la vedette. Pourtant, les souvenirs de madame Diane Sawyer de New Carlisle, eux, ne sont pas près de s'effacer.

Toute jeune, Diane Sawyer connaît l'occupation nazie qui lui a volé une partie de son enfance. Aujourd'hui âgée de 89 ans, elle voit le jour à Jersey, l'une des cinq îles anglo-normandes situées dans La Manche, entre la France et l'Angleterre, peuplée à l'époque de 6000 habitants. Au printemps 1940, Hitler part à la conquête de l'Europe occidentale, forçant les grandes puissances à se déclarer la guerre. En juin, la France s'écroule sous la botte nazie. Hitler regarde ensuite vers l'Angleterre, qui saura résister. Quant aux îles anglo-normandes, sous dépendance britannique, elles deviennent le seul territoire de la monarchie à connaître l'invasion allemande.

« Fin juin 1940, nous apprenons du gouvernement britannique que les îles anglo-normandes ne seront pas défendues. Des avions allemands ont laissé tomber des messages disant de mettre des draps blancs sur nos maisons en signe de soumission », se souvient M^{me} Sawyer, alors âgée de neuf ans. Sceptique devant la démilitarisation des îles, l'aviation allemande décide de bombarder les ports de Jersey avant d'occuper l'endroit à partir du 1^{er} juillet.

« Au début, ce n'était pas trop pire. Si on suit les règles et le couvre-feu, on nous laisse tranquilles. On recevait des produits de France, mais c'est devenu plus difficile à partir de l'hiver 1943. Moi et mon frère, on allait à l'école pendant que ma mère soignait mon père qui était malade. On a vu des familles partir [des familles juives notamment] et on ne les a jamais revues », se remémore M^{me} Sawyer. Déjà, en 1943, la puissante Allemagne vacille. Les Alliés bombardent l'ennemi sur les eaux et dans les airs. Ravitailler Jersey de la France devient impossible. Les habitants sont rationnés. « On se faisait de la farine avec des pommes de terre coupées fines qu'on faisait sécher. Mon grand-père fumait la pipe avec toutes sortes de choses, dont des pétales de roses séchées. On se faisait du thé avec ce qu'on pouvait. À l'école, on était faibles, on mangeait de la soupe chaque jour », relate M^{me} Sawyer. Les jours se ressemblent pour cette enfant qui entend quotidiennement des tirs et des bombardements au large, les sous-marins allemands ravageant les convois alliés.

Diane Sawyer revoit les prisonniers russes qui s'affairent à construire des fortifications tout le long de la côte de l'île Jersey. « Le soir, ils se promenaient, les soldats allemands aussi. Nous étions toujours sur le qui-vive. Nos parents nous mettaient souvent dans leur lit. On montait les poulets et les lapins à l'étage pour ne pas se les faire voler. On pouvait perdre la vie pour avoir protégé sa nourriture », mentionne M^{me} Sawyer. Les habitants se nourrissent surtout d'espoir. En juin 1944, la bataille de Normandie fait rage. L'Allemagne est déroutée, mais refuse de s'effondrer.

Puis, l'île frôle la famine. En décembre 1944, le *Vega*, un bateau de la Croix-Rouge internationale, arrive en renfort avec des cales remplies de denrées et de matériel médical et chirurgical. « Des habitants sont parvenus à conserver une radio. Jersey, c'est tout petit, les nouvelles circulent vite. On savait que la fin de la guerre approchait. Ça prenait encore de la patience », dit-elle. Le 8 mai 1945, à 10 h, les insulaires apprennent des autorités allemandes que la guerre est terminée. Mais ce n'est que le lendemain, le 9 mai, que les forces allemandes capitulent.

« Tout le monde était excité. Nous pensions que c'était un rêve. Les gros navires avec les soldats alliés sont arrivés. On les entourait avec nos petits bateaux. Les soldats lançaient des oranges, des bananes, des cigarettes, des bonbons. Je n'oublierai jamais ce jour », mentionne M^{me} Sawyer.

Diane Sawyer se marie en 1950. Cette même année, elle part vers le Canada et s'installe à New Carlisle où quatre enfants verront le jour. Depuis ce temps, elle se plaît dans cette péninsule qui a vu les premiers Jersiais s'y implanter dès 1766.



MERCI À NOS PRÉCIEUX PARTENAIRES!



Vous avez manqué nos conférences en direct?
Vous pourrez les suivre en différé jusqu'au 14 décembre.

novembre numerique.ca



*Que l'horizon de cette
nouvelle année 2021
rime avec passion, énergie
et réalisation!*

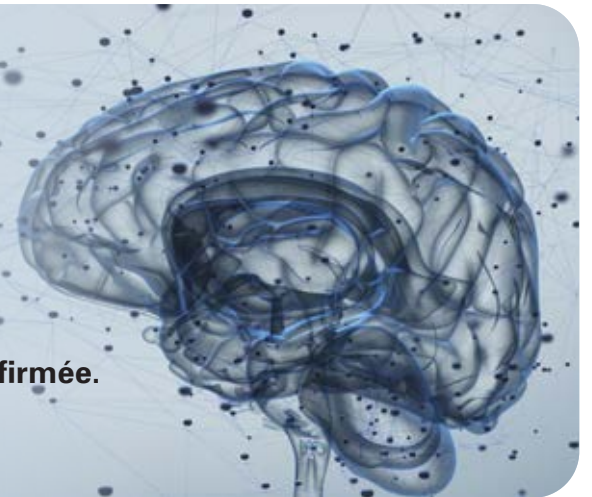
L'équipe du



**TECHNOCENTRE
TIC**



GRAFFICI présente depuis septembre des Gaspésiennes et des Gaspésiens s'étant illustrés dans leur champ de compétence, par le biais d'études poussées, d'une acquisition autodidacte de connaissances peu communes et d'une carrière présente ou passée, en sciences pures ou en sciences sociales. Nous présentons ici Nicole Deschamps, de Percé, qui s'est illustrée dans l'enseignement de la littérature à l'Université de Montréal, et en tant que psychanalyste, une profession qu'elle a exercée jusqu'à récemment alors qu'elle était dans la quatre-vingtaine bien affirmée.



L'érudition éclatée de Nicole Deschamps

PERCÉ | Née à Montréal, élevée à Berthier, en face de Sorel, puis à Québec à partir de l'adolescence, Nicole Deschamps a découvert la Gaspésie quand elle avait huit ans, parce que son père Roland, ingénieur forestier, venait y superviser des travaux de plantations d'arbres poussant dans la pépinière qu'il gérât.



Nicole Deschamps a réalisé les trois chapitres les plus difficiles d'un livre qui devrait s'intituler: *Y a-t-il une beauté propre aux rêves?* Elle se demande si elle écrira les deux chapitres les plus faciles.

Photo : Gilles Gagné

Malgré des impressions fort élogieuses découlant de ses premiers contacts avec la péninsule, M^{me} Deschamps était loin de se douter, quand elle était gamine, que la Gaspésie allait plus tard jouer un rôle important dans sa vie.

«C'était une extase, à huit ans. Jamais, je n'ai vu quelque chose d'aussi excitant que de l'eau qui devient salée! Je notais le nom des endroits dans un cahier. Mon père devait aller en forêt pour son travail et il nous laissait, mes frères et moi, avec une dame originaire de Newport, Gemma Ahier, une femme absolument merveilleuse, d'une noblesse extraordinaire, une écrivaine. Elle correspondait avec cinq garçons à la fois», évoque Nicole Deschamps.

Ce contact estival avec la Gaspésie, qui se répètera pendant quelques étés, ses échanges avec M^{me} Ahier, sa vie dans l'immensité de la pépinière de Berthier, «une sorte de paradis terrestre suffisamment vaste pour employer 300 hommes», ont certainement façonné plusieurs aspects de sa vie. Ces facteurs ont sans doute ouvert la porte à son éventuel établissement en Gaspésie, à compter de 1996.

Toutefois, il y aura préalablement un parcours chargé de rebondissements dans la vie de Nicole Deschamps entre l'aube des années 1940 et le milieu des années 1990. La famille déménage à Québec alors qu'elle amorce l'équivalent de ses études secondaires.

Elle garde une appréciation variable de sa formation préuniversitaire.

«En philo 2, à Québec, on lisait Saint-Thomas dans le texte en latin! [...] On étudiait les discours de Bossuet à l'école! Ce qui m'attirait, c'était d'aller dans une bibliothèque et de choisir. C'était une culture très riche, mais austère et surtout pas à la mode de ce qui se faisait dans le vaste monde», résume l'octogénaire.

«Je lisais l'anglais. J'étais sage, une première de classe, sauf que j'ai eu une crise d'adolescence. Mon cours préféré était l'anglais, mais je faisais des folies et j'ai fini à la porte. En pénitence, dans le corridor, sur ma chaise, j'ai choisi de lire les tragédies de Shakespeare. Par chance, et parce que je n'avais rien appris dans le cours, j'ai adoré ça. Ça m'est resté pendant très, très longtemps», se souvient Nicole Deschamps.

Même si, à 18 ans, elle voulait «aller n'importe où au monde excepté à Québec», elle entre à l'Université Laval en littérature et déniche, Shakespeare aidant, des emplois d'été comme gardienne d'enfants dans le nord-est des États-Unis, ce qui finance ses années universitaires.

Une fois sa licence en lettres obtenue en 1954, elle trouve, en feuilletant un journal, un emploi de professeur de français et de latin dans une école préparatoire de Springfield,



au Massachusetts, «une école qui prépare les étudiants aux examens d'entrée dans les universités américaines». C'était sa première tâche d'enseignement, «dans un milieu ouvert, qui m'a donné une expérience des États-Unis qui n'a rien à voir avec ce qu'on constate de monstrueux à l'heure actuelle», dit-elle.

M^{me} Deschamps reste deux ans à Springfield. «Je savais que je voulais continuer mes études de doctorat en Europe. Il n'y avait pas de maîtrise dans le temps. Je savais aussi que si je restais aux États-Unis, j'allais basculer, sur le plan linguistique, et que le français aurait pris le bord.»

Acceptée en 1956 à l'Université de Paris à La Sorbonne, elle décide d'adopter la culture... scandinave, à laquelle elle s'était déjà initiée à l'Université Laval et à Springfield. À Paris, elle se spécialise notamment dans l'œuvre de l'écrivaine norvégienne Sigrid Undset.

«J'ai commencé mes cours de norvégien à Paris. Mon directeur de thèse m'a dit: "Il faut aller au moins un an en Norvège". Ça m'a pris deux mois d'inscription à Paris, puis je suis allée un an en Norvège. J'ai été un peu déçue par les Norvégiens. Ils sont bien-pensants. Ils ne sont pas plus vertueux que nous, en matière de corruption. Ils n'ont juste pas pensé à faire

des mauvais coups!», résume M^{me} Deschamps, qui voyait les Français exprimer un côté pas mal plus délinquant à la même époque.

Nicole Deschamps soutient sa thèse en 1961, avec une mention assez singulière, «un doctorat de La Sorbonne avec spécialisation scandinave, pas en français!». Elle a aussi vécu à Paris, «une véritable initiation à la vie».

Elle rentre au Québec et trouve, après avoir épuisé les options du côté francophone, un emploi de chargée de cours à l'Université McGill. «Il n'y a pas l'ombre d'un Québécois au département de français! J'enseigne aux étudiants branchés de Westmount, qui parlent un excellent français, qui ont voyagé en France, en Suisse, un peu partout. Ils n'ont jamais entendu parler des Québécois, de nos auteurs. Je les emmenais à Québec. Ils adoraient ça. Les parents commençaient à m'inviter. *Two solitudes?* Ce n'est pas une figure de style», affirme M^{me} Deschamps.

Après deux ans à McGill, l'Université de Montréal lui offre un poste, en 1963, dans un Québec en ébullition. «C'était *hot*: je ne voulais pas rater l'indépendance du Québec», souligne-t-elle.

Les débuts à l'Université de Montréal sont un peu arides. «On te donne les cours

que personne ne veut enseigner, des affaires comme le roman de la terre. J'ai été prise pour faire un cours sur Louis Émond, l'auteur de *Maria Chapdelaine*», dit-elle.

«Prise» parce que l'œuvre de l'auteur français avait été récupérée par des politiciens et des curés s'étant servis d'un roman tragique pour faire un «portrait triomphaliste de la colonisation». Avec deux de ses étudiants, Nicole Deschamps approfondit le roman et publiera éventuellement *Le mythe de Maria Chapdelaine*.

Dans le bouillonnement des années 1960, l'enseignante connaît deux «épreuves» qui changeront sa vie à jamais, notamment sur le plan professionnel.

«Je tombe follement amoureuse d'un mathématicien italien de passage à l'Université de Montréal. Jusque-là, je suis du genre qui ne veut pas mettre la loi dans ma vie amoureuse, ne jamais me marier, la liberté totale. Ça, c'est avant. Là, avec lui, je voulais me marier, avec une bague et les enfants», raconte-t-elle.

Nicole Deschamps rompt avec le mathématicien, pour retomber peu de temps après en amour avec un autre Italien, entrepreneur prospère 10 ans plus jeune qu'elle. Elle a 36 ans; tous deux se fréquentent pendant

près de quatre ans, multipliant les voyages Italie-Québec, avant une autre rupture.

Choisir la facilité pour guérir son cœur ne constituant manifestement pas un scénario plausible, elle opte pour la psychanalyse, en italien, donc outre-mer.

«Il faut que tu arrêtes de faire la folle. Il faut absolument que mon psychanalyste soit italien. J'ai trouvé un Suisse italien pour faire ma psychanalyse à ma première année sabbatique. Il n'était pas question de choisir un psychanalyste de Montréal. Ça m'a pris une année pour sortir de ça par la voie italienne, pour aller jusqu'au 36^e dessous de tristesse. J'étais partie de Montréal après la crise d'Octobre 1970. J'ai débuté le 5 janvier 1971 et je suis rentrée [d'Italie] en août, guérie de ma déprime».

Une nouvelle profession se profile

Comme Victor Kiam, l'homme ayant tellement apprécié son expérience de rasage qu'il a acheté la compagnie fabriquant les rasoirs, Nicole Deschamps décide de devenir psychanalyste!

«La formation se fait en deux étapes, premièrement une analyse personnelle et deuxièmement, une étape didactique dans laquelle tu appliques la théorie à ton propre cas», précise-t-elle.

CIRADD
INNOVATION SOCIALE

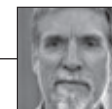
- RECHERCHE APPLIQUÉE
- ANALYSE ET DIAGNOSTIC
- SOUTIEN ET ACCOMPAGNEMENT
- ANIMATION ET FORMATION

CENTRE DE RECHERCHE,
EXPERT EN DÉVELOPPEMENT DURABLE
ET EN INNOVATION SOCIALE

418 364-3341 poste 8777
info@ciradd.ca

 **CIRADD.CA**





M^{me} Deschamps a bien sûr choisi l'École de micro-psychanalyse en Italie. Elle est reçue psychanalyste après 11 ans de formation ponctuée par son enseignement à l'Université de Montréal. Elle décide de mener les deux carrières de front dès 1982. Mieux; elle allie les deux professions.

« Au début, en 1982, mon travail s'est fait sous supervision, ce qui est la norme », précise-t-elle.

Nicole Deschamps opte résolument pour de longues séances de psychanalyse avec les gens qu'elle reçoit.

« C'est freudien, comme approche. Ce sont de longues séances, de trois heures idéalement. On ne force jamais les réactions affectives. Jamais on ne donne de conseils. C'est la liberté de parole qui s'instaure. C'est pour plusieurs

analysés le seul lieu de liberté de parole. Tu reçois quelqu'un pour écouter. Tu fermes ta boîte et surtout, tu ne portes aucun jugement. La personne suit un texte et on le suit ensemble. L'analysé haït son père, sa mère, ses enfants? Il ne sera jamais jugé. L'analysé dit tout à sa blonde? Ben non, voyons donc! », décrit Nicole Deschamps.

Le « texte » auquel elle fait référence, c'est le flux verbal qui sort de l'analysé. Le voir comme un texte, « ça me permettait de faire le pont entre la littérature et la psychanalyse. Je n'avais pas d'intérêt du côté clinique au départ; c'est la littérature qui m'a emmené à ça. La clinique que j'ai faite, c'est pour que l'analysé soit capable de s'endurer, dans ses mots. C'est ça qui est thérapeutique. »



Nicole Deschamps suit de près ce qui se passe aux États-Unis. Elle croit que Donald Trump « est en plein délire depuis sa défaite. Certaines personnes sont incapables d'admettre qu'elles ont perdu, même devant l'évidence. Il est possible qu'il n'admette jamais sa défaite ».

Photo : Gilles Gagné

ET L'ARRIVÉE À PERCÉ?

PERCÉ | Si c'est la nature qui a fait découvrir Percé et la Gaspésie à Nicole Deschamps, on peut dire que c'est la psychanalyse qui l'a ramenée, comme résidente en plus, avec un solide soupçon d'amour.

En 1996, elle loue la maison Brasset de Percé, une résidence de 11 pièces, pour amorcer la psychanalyse d'une Montréalaise désirant commencer les séances en Gaspésie, et voulant que son conjoint, leur enfant et sa mère soient du voyage. Ça prenait donc de l'espace.

« Au dernier moment, ça n'a pas marché. Je suis toute seule dans la grande maison. [...] Je prépare une présentation sur Marcel Proust pour un colloque en France. Je m'ennuyais un peu, mais je n'étais pas triste. Je prolonge mon séjour et je m'intéresse à Breton [André, l'auteur français, qui a séjourné à Percé en 1944]. J'en parle un peu et on me dit qu'il n'y en a qu'un pour me renseigner. On me dit d'aller au Chafaud, le musée. Par préjugé, je me demande qui pourra, dans un musée de Percé, me parler de Breton. Ça ne me tente pas d'y aller. Finalement, je me dis que c'est un préjugé imbécile et que ce n'est pas fou d'essayer », évoque-t-elle.

L'homme qui dirige le Chafaud, était et est toujours Jean-Louis Lebreux, un Gaspésien ayant vécu près de 11 ans en France, ayant travaillé au Beaubourg à Paris, l'un des trois plus importants musées d'art contemporain au monde.

« Il savait où était la maison de Breton, il aimait l'Italie. J'étais aux antipodes du musée folklorique. Nous avons passé pas mal de temps ensemble avant la fin de mon séjour à Percé. Je suis retournée à Montréal et je pense que Jean-Louis était chez moi cinq jours après mon arrivée », raconte en riant Nicole Deschamps.

Sa carrière dans l'enseignement s'est terminée en 1997, année au cours de laquelle elle débarque en Gaspésie, mais elle a poursuivi ses psychanalyses jusqu'en 2017, à Percé et à Montréal.

Localement, elle a milité pour le Comité Transport Percé, visant à ramener le service d'autobus d'Orléans Express, abandonné en janvier 2015 entre Gaspé et Grande-Rivière. L'opération s'est soldée par un succès, utile pour tant de gens, et pour le couple Deschamps-Lebreux, qui n'a pas de voiture.

Elle a entrepris il y a plusieurs années la rédaction d'un livre portant sur le thème *Y aurait-il une beauté propre aux rêves?* Elle avoue avoir délaissé l'ouvrage depuis un bout de temps.

« Les trois chapitres les plus difficiles sont écrits. Il me reste les deux plus faciles, sur la psychanalyse et la littérature. Il faudrait que je m'y remette », conclut-elle.

AssurExperts
Clovis Morris inc.
CABINET D'ASSURANCE DE DOMMAGES

418 368-2696 • 418 269-3328
Sans frais : 1 866 368-2696

*Toute l'équipe
vous souhaite
un joyeux
Temps des
Fêtes!*



Quand pandémie rime avec nouveau départ

Carleton-sur-Mer | Remises en question, incertitude, inquiétude quant à l'avenir, perte d'emploi ou de contrats : bon nombre de travailleurs auront fait les frais de la pandémie de COVID-19. Pour plusieurs, la crise sanitaire aura néanmoins offert sur un plateau d'argent l'occasion de mener une profonde réflexion quant à l'avenir, tant et si bien que les professionnels en orientation rencontrés par *GRAFFICI* sont actuellement plus sollicités qu'à l'habitude.

La conseillère en orientation Judith Bujold L'œuvre dans le domaine depuis 25 ans. Celle qui travaille pour le compte du Carrefour jeunesse-emploi (CJE) Avignon-Bonaventure depuis les débuts de l'organisme perçoit une hausse d'au moins 20 % des demandes formulées depuis l'été, comparativement à l'an dernier. Selon ce qu'elle a pu observer, ceux et celles qui sollicitent ses lumières afin d'envisager un nouveau départ avaient pour la plupart déjà amorcé une réflexion avant que le virus ne vienne jouer les trouble-fêtes. « Pour plusieurs, la pandémie a joué un rôle qui ressemble à celui d'une bougie d'allumage », illustre-t-elle.

La professionnelle dresse par ailleurs un constat très clair. Si plusieurs travailleurs de la santé songeaient à quitter le réseau régional depuis la réforme opérée par l'ex-ministre libéral Gaétan Barrette, ils sont encore plus nombreux à lorgner la porte dans le contexte actuel. La crise sanitaire, en plus d'ajouter une ambiance anxiogène dans certains lieux de travail, est aussi venue accentuer un problème présent bien avant le virus : le manque de main-d'œuvre.

Infirmières cliniciennes, infirmières auxiliaires, ergothérapeutes, travailleurs sociaux, éducateurs spécialisés du Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) de la Gaspésie : plusieurs de ces professionnels qui « éteignent des feux » au quotidien ont sollicité l'aide du CJE pour trouver une nouvelle voie ou une alternative. « En ce moment, le CISSS est le plus gros employeur de la région et c'est celui qui, je trouve, considère le moins le bonheur au travail de ses employés. Je le dis sans gêne. Des filles qui pleurent dans mon bureau, il n'y a pas une semaine sans [qu'il n'y en ait] », fait valoir M^{me} Bujold, qui souligne que la pandémie n'a fait qu'accentuer la situation.

Un désir d'aider

Richard Jolin, conseiller d'orientation et en emploi pour le Service d'aide à l'emploi (SAE) Transit, à Sainte-Anne-des-Monts, est lui aussi plus en demande depuis quelques mois. Alors que ses objectifs annuels prévoient quelque 20 accompagnements du début juillet à la fin juin, il en avait déjà entamé une douzaine à la fin du mois d'octobre.

Le professionnel qui compte 22 ans d'expérience a, quant à lui, remarqué que la pandémie s'est ajoutée parmi les raisons motivant des jeunes et moins jeunes à rebattre les cartes. Plusieurs personnes rencontrées depuis mars dernier, que ce soit en personne ou par Zoom, désiraient notamment quitter le service à la clientèle, la restauration ou l'hôtellerie, des domaines fortement éprouvés par la pandémie. Selon lui, le confinement du printemps vécu par ces travailleurs leur aura en quelque sorte donné la latitude nécessaire à une certaine introspection.

« La raison principale derrière tout ça, c'est que leur emploi ne leur plaisait pas vraiment. Une fois rendus à la maison, ils ont amorcé une démarche de réflexion à savoir de quelle façon ils pourraient réorienter pas juste leur carrière, mais aussi leur vie », résume celui qui a lui-même changé de carrière.

Selon lui, nombreux sont ceux qui ont aussi réalisé, avec la pandémie, leur volonté de prêter main-forte à leurs concitoyens. Cette prise de conscience en pousse plusieurs, constate-t-il, à entrevoir une nouvelle vocation dans l'accompagnement aux personnes. Ainsi, des professions et formations reliées à l'éducation spécialisée et au travail social sont souvent évoquées lors de ses rendez-vous.

M^{me} Bujold et M. Jolin rappellent tous deux, en entrevue, que les conseillers en orientation ne possèdent pas de baguette magique et que la réponse que beaucoup recherchent en passant la porte pour une toute première fois peut parfois n'être dénichée qu'après plusieurs rencontres. D'ailleurs, Richard Jolin n'encourage pas les gens à envisager un changement professionnel majeur sur un coup de tête. « Je les invite à prendre le temps de mieux se connaître, à s'attarder à leurs intérêts, à leurs aptitudes, à leurs talents, à leurs exigences personnelles face à un emploi et aux facteurs de réalité. [...] L'idée, c'est de prendre le temps nécessaire pour gagner du temps par la suite », fait-il valoir.

Et du côté de la formation ?

Des changements sont aussi remarqués dans les classes. Stéphanie Joly-Lavoie, qui œuvre comme professionnelle en soutien à l'organisation scolaire pour le centre l'Envol



Se réorienter professionnellement n'est pas un choix que l'on doit laisser au hasard, rappelle Richard Jolin, conseiller d'orientation et en emploi pour le Service d'aide à l'emploi Transit, à Sainte-Anne-des-Monts. Il n'est pas rare qu'il rencontre une même personne sept à huit fois avant que celle-ci n'entame les actions concrètes suivant la prise d'une décision.

Photo : PixaBay

de Carleton-sur-Mer, explique que chaque élève admis à la formation générale des adultes rencontre dès son entrée un conseiller en orientation. Cet automne, certains ont indiqué, lors de ce rendez-vous, avoir dû faire une croix sur leur plan de match initial en raison du contexte pandémique.

Celle qui est conseillère en orientation de formation mentionne également que plusieurs ont vu, avec la crise, une opportunité supplémentaire de rehausser leur niveau de compétence. Sans pouvoir dire avec certitude si cette situation est entièrement causée par la COVID-19, M^{me} Joly-Lavoie note aussi que le contexte semble avoir créé un certain engouement pour des études relatives au domaine de la santé. Une augmentation des inscriptions à la formation Santé, assistance et soins infirmiers est, par exemple, remarquée à l'Envol.

Le programme accéléré lancé l'été dernier par le gouvernement Legault afin de former de nouveaux préposés aux bénéficiaires pour répondre spécifiquement aux besoins des CHSLD a également été populaire. La formation, qui s'est terminée à la mi-septembre, a permis à 44 personnes inscrites à Gaspé, Sainte-Anne-des-Monts, Chandler et Carleton-sur-Mer d'intégrer les équipes des résidences de soins longue durée de la région.

« Sinon, dans les autres domaines, on a eu des augmentations en mécanique auto et en mécanique d'engins de chantier (à Carleton-sur-Mer). Au centre Bonaventure/Chandler, on a eu des hausses en électricité et en coiffure. Est-ce que ça a un lien avec la COVID-19? C'est difficile à dire », nuance néanmoins Stéphanie Joly-Lavoie, qui précise que certaines variations sont constatées chaque année.

J'admire le paysage Je lis J'économise Je prends le transport collectif

PLUSIEURS TRAJETS DISPONIBLES!

Consultez les horaires au www.regim.info

Téléphonez-nous au 1 877 521-0841 pour réserver

Présentez-vous à votre arrêt 5 minutes à l'avance

Préparez un billet (3\$), votre monnaie (4\$) ou votre carte d'accès

Faites un signe de la main à l'approche du véhicule

RÉGIM Tu me transportes!

www.regim.info • 1 877 521-0841

CFPRO

Matanie • Vallée & Foresterie

Voyez notre offre de programmes diversifiés, des formations de courte durée qui mènent à un métier! En foresterie, comptabilité, mécanique et bien d'autres formations pratiques, sur le terrain!

Nous sommes le seul centre à offrir ce programme dans le Bas St-Laurent et la Gaspésie

ASSISTANCE DENTAIRE

Nouveau programme à Matane!

Deviens PRO, inscris-toi!

info@cfPRO.ca 1 800 665-2367 poste 2505 www.cfPRO.ca

L'UNIVERS DES PROS,

LA FORMATION PROFESSIONNELLE
L'UNIVERS DES PROS
universdespros.ca

c'est la formation professionnelle vers des métiers en demande!

Nos établissements de Carleton-sur-Mer, Bonaventure, Paspébiac et Chandler proposent plusieurs programmes:

choisis ton métier, ta nouvelle vie!

Coiffure
Électricité Secrétariat
Charpenterie-menuiserie Vente-conseil
Comptabilité Santé, assistance et soins infirmiers
Mécanique d'engins de chantier
Soutien informatique Assistance à la personne en établissement et à domicile
Mécanique auto

Visite www.universdespros.ca pour les détails, pour la formation à distance et pour t'inscrire. Ou contactez-nous par téléphone:

CARLETON-SUR-MER
418 364-7510, poste 7800

BONAVENTURE
418 534-4677, poste 7500

PASPÉBIAC
418-752-2776, poste 7400

CHANDLER
418 689-3911, poste 7100

Centre de services scolaire René-Lévesque
Québec



Deux exemples de résilience

CARLETON-SUR-MER | En marge de ses recherches relatives aux demandes accrues en ce qui a trait à la réorientation de carrière en temps de pandémie, *GRAFFICI* a eu l'opportunité de s'entretenir avec deux jeunes adultes qui ont dû revoir leurs plans en raison de la crise. Vanessa Hautcoeur et Rémy Desbiens constituent deux exemples de résilience en ces temps troubles et ils ont accepté de nous raconter leur volte-face professionnelle.

M^{me} Hautcoeur, une jeune femme de Sainte-Thérèse-de-Gaspé, explique au journal, entre deux quarts de travail, avoir mis le cap sur une toute nouvelle carrière en raison de la pandémie. Ayant terminé une formation en soins esthétiques et s'étant spécialisée en soins de pieds, la podologue était fin prête, le 1^{er} avril dernier, à lancer les activités de son entreprise baptisée Le pied marin.

Le contexte force évidemment la dame de 32 ans à se raviser, puisque son plan d'affaires repose notamment sur des services dispensés à domicile; elle se remet alors en question. «J'aime prendre soin des gens», explique-t-elle. Vanessa Hautcoeur décide alors de soumettre sa candidature pour prêter main-forte en résidence de soins longue durée,

mais elle n'est pas retenue à ce moment. Qu'à cela ne tienne, elle choisira de s'inscrire à la nouvelle formation accélérée de préposée aux bénéficiaires en CHSLD mise de l'avant par le gouvernement Legault; elle obtient d'ailleurs son diplôme à la mi-septembre.

Si elle n'abandonne pas complètement l'idée de se lancer en affaires une fois la pandémie résorbée, la Gaspésienne, qui estime avoir beaucoup à apporter aux bénéficiaires auprès de qui elle œuvre chaque jour, a choisi de faire confiance à la vie. «La pandémie m'a enlevé un plan, mais m'en a donné un autre. C'est quelque chose que je n'aurais pas pensé faire, mais qu'au final, j'adore!» mentionne celle qui travaille désormais à la Villa Pabos, à Chandler.

Vanessa Hautcoeur a dû faire une croix sur ses projets entrepreneuriaux, mais a ajouté une corde à son arc en suivant une nouvelle formation professionnelle et en pratiquant une nouvelle profession qu'elle juge enrichissante.

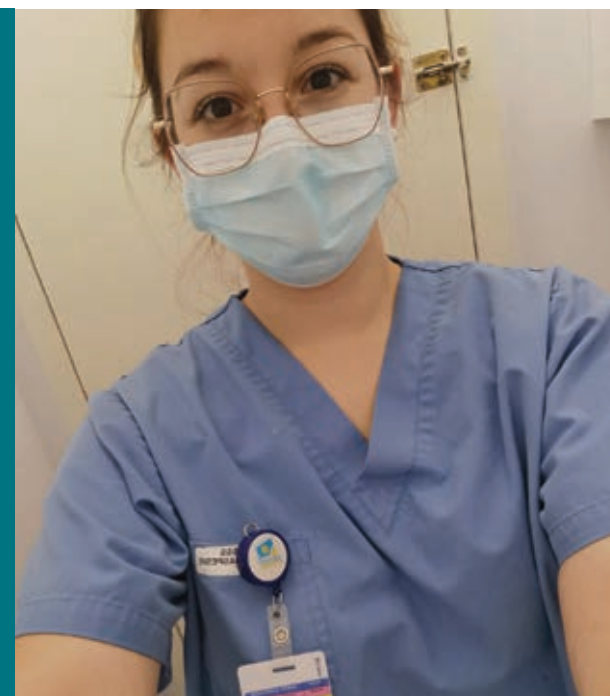


Photo : offerte par Vanessa Hautcoeur

Rémy Desbiens travaille dans l'industrie minière. L'homme de Sainte-Anne-des-Monts a vite réalisé, à la mi-mars, qu'il lui serait impossible de poursuivre ses activités professionnelles en Afrique.



Photo : offerte par Rémy Desbiens

Du domaine minier... à l'enseignement !

Au bout du fil, Rémy Desbiens, qui travaillait encore ce printemps pour le compte d'Environmental Resources Management (ERM), une multinationale œuvrant dans le domaine minier et décrochant notamment des contrats en Afrique, explique avoir dû lui aussi modifier son plan de match. De retour au Québec après avoir effectué un mandat en République démocratique du Congo et profité d'un voyage de deux mois à l'étranger, le Gaspésien originaire de Sainte-Anne-des-Monts constate rapidement qu'il lui sera, à court terme, impossible de décrocher un nouveau contrat.

«Quand la pandémie a commencé à la mi-mars, ça a rendu les choses très compliquées. Les avions ne volaient plus. Nos clients, les compagnies minières, ne voulaient plus embaucher de personnel expatrié pour éviter la transmission du coronavirus. Ça

ajoutait beaucoup d'obstacles», relate celui qui travaillait alors comme consultant en réinstallation auprès de ces compagnies.

Alors que son employeur lui laisse d'abord entrevoir qu'il pourra repartir en octobre, la situation ne semble pas sur le point de se régler. Après un été à profiter de la vie et à prendre soin de sa mère, il se met à la recherche d'une alternative et achemine son curriculum vitae au centre de services scolaire des Chic-Chocs. Celui qui avait déjà effectué un contrat en 2017 lors d'un ralentissement de ses activités professionnelles se voit rapidement offrir un contrat de remplacement en géographie en première et deuxième années du secondaire à l'école Gabriel-Le Courtois de Sainte-Anne-des-Monts. Le suppléant venait d'ailleurs tout juste de compléter ce contrat au moment d'écrire ces mots et était toujours sur la liste de rappels du centre de services scolaire. L'homme de 39 ans a apprécié l'expérience et espère décrocher de nouvelles opportunités dans le domaine de l'éducation.

Comprendre les restrictions en zone rouge

Alerte
maximale!

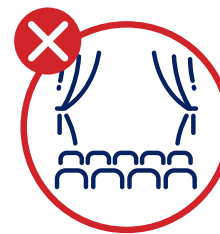
En zone rouge, la situation est critique. Des mesures plus strictes doivent être mises en place, car le nombre de cas augmente trop rapidement. Il est important de limiter au maximum les contacts sociaux pour éviter la transmission du virus. C'est en appliquant l'ensemble des mesures qu'on peut lutter contre la COVID-19. Aucune mesure prise seule ne peut être efficace.

Plus nous limitons nos contacts avec les autres, plus vite nous pourrons reprendre nos activités.



Pourquoi les restaurants et les bars sont-ils des établissements jugés à risque pour la propagation de la COVID-19?

Les restaurants et les bars sont des endroits où on se réunit normalement pour socialiser avec nos amis, notre famille ou nos collègues. Dans ces endroits, nous sommes souvent à proximité les uns des autres. Le fait de parler et de manger ensemble constitue également des risques importants de transmission du virus. Le resserrement des mesures en zone rouge vise à minimiser les contacts étroits entre les personnes qui n'habitent pas à la même adresse.



Pourquoi interdire les activités se déroulant devant un auditoire dans un lieu public?

Des lieux où un plus grand nombre de personnes se rassemblent peuvent constituer des risques importants de transmission du virus. L'interdiction des activités se déroulant devant un auditoire dans un lieu public en zone rouge vise à minimiser les contacts sociaux entre les personnes qui n'habitent pas à la même adresse. Lorsqu'une personne participe à ces activités, il s'agit d'une occasion supplémentaire pour elle de socialiser avec d'autres personnes. De plus, dans ces endroits, nous sommes souvent à proximité les uns des autres.

Vêtements et cadeaux

Bouffe et gourmandises

Sorties culturelles et hivernales

GRAFFICI
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

DES CADEAUX À OFFRIR,
FABRIQUÉS ICI POUR
DES FÊTES RÉUSSIES



À Noël

offrons-nous
la Gaspésie!

EN COLLABORATION AVEC :



POUVOIR NOURRIR
POUVOIR GRANDIR
Gaspésie - Les Îles

L'Union des producteurs agricoles

**OFFREZ LA
GASPÉSIE
en cadeau**

BOÎTIERS GOURMANDS
DISPONIBLES CHEZ NOS
COMPLICES PARTENAIRES

ALEXINA
ÉPICERIE FINE
(GRANDE-RIVIÈRE)

BOUTIQUE
LE CAPRIVORE
(BONAVENTURE)



**BOUTIQUE
EN LIGNE**

gaspesiegourmande.com

Livraison à 5 \$ pour toutes les commandes
de 50 \$ et plus — Pour une durée limitée

Plus que jamais, j'achète dans la Baie-des-Chaleurs!

Soyons solidaires de nos entreprises en nous offrant :

des produits vendus dans nos commerces
des repas servis dans nos restos ou à emporter
des services de nos professionnels
(ateliers d'art, massothérapie, soins esthétiques...)
des séjours dans nos établissements d'hébergement
des activités dans nos centres de plein air
des œuvres de nos artistes et artisans
des aliments pour les repas des fêtes dans nos
supermarchés et épiceries fines

**Magasinez aussi
localement dans le
confort de votre foyer!**

Plusieurs entreprises de chez
nous ont récemment développé
des boutiques en ligne.



Pour mieux connaître l'offre des entreprises de la
Baie-des-Chaleurs, référez-vous à : jachetelocalbdc.ca

**Solidairement
vôtre, la SADC de
Baie-des-Chaleurs
vous souhaite de
joyeuses fêtes!**

SADC

Société
d'aide au développement
de la collectivité
DE BAIE-DES-CHALEURS

C'EST TELLEMENT SIMPLE DE RENDRE HEUREUX...



DE RIEN, ÇA NOUS FAIT PLAISIR ;)

BMR
GROUPE CORMIER

MATÉRIAUX 65 ANS
KEGA 1955-2020

Pour un vaste choix de *décorations* de Noël,
RENDEZ-VOUS À NOTRE MAGASIN!

BOIS & MATÉRIAUX KEGA CIE LTÉE
151, boul. Gaspé • GASPÉ
418 368-2234

Pensez aussi à offrir nos
chèques-cadeaux.

Un présent *pratique*
et *original*.



La grande équipe de KEGA souhaite de
Joyeuses Fêtes à toute sa précieuse clientèle.

BMR
La force... de la rénovation!

Trouvez la petite touche qui fait toute la différence

DÉCOUVREZ UN MÉTIER D'ART ET DE PATRIMOINE

LA RUELE FOURRURE ET HÉBERGEMENT

Saint-Siméon

La Ruelle est une entreprise qui valorise le développement durable par le recyclage de la fourrure. Grâce à son expertise de plus de 40 ans, Serge Boulanger, artiste de la fourrure, vous offre en boutique ses créations uniques fabriquées avec passion. Gâtez-vous, ainsi que vos proches, avec des manteaux, foulards, cache-cou, vestes sans manches, mitaines, jetés, sacs à main, oursons, coussins décoratifs, cache-oreilles, pompons, guêtres. Un service de confection est également offert. Passez nous voir et profitez-en pour visiter nos appartements touristiques en location. Décorés d'art chic et rustique, ils assurent un séjour unique!

253, boul. Perron | 418 534-4843 | laruelle.ca 



BOUTIQUE EN LIGNE

FISHNSHIP - LES ATELIERS DE CATHERINE CÔTE

Carleton-sur-Mer

Plusieurs nouveautés vous attendent dans la boutique en ligne fishNship.etsy.com. Profitez d'envois gratuits partout au Canada! Tabliers pour tous, faits tranquillement et avec amour, choix de linges de maison, d'œuvres, de sacs à vrac, et plus. Les produits de Catherine Côte sont fabriqués dans un souci de durabilité, à conserver malgré les traces d'usure, les tendances et les modes qui passent. Cartes-cadeaux en vente et applicables sur les ateliers en art.

fishnship.etsy.com et catherinecote.com 



fishNship® 



LE ROYAUME DES JEUX DE SOCIÉTÉ ET DES CASSE-TÊTES

LILLOJEUX

Maria

LilloJEUX est le résultat de notre passion pour les jeux de société modernes. Une grande sélection de jeux de société et de casse-têtes est offerte sur notre boutique en ligne, avec la livraison rapide partout au Canada, mais aussi sur place, avec un service de location de jeux pour les entreprises et les particuliers. Nous proposons également des salles d'évasion conçues par notre équipe dynamique!

596, boul. Perron | 418 759-5389 | lillojeux.ca 

Lillojeux



PANIER-CADEAU RUSÉ

MICROBRASSERIE AU FRONTIBUS

Rivière-au-Renard

Cette année, soyez rusés et demandez au père Noël d'acheter localement! Envoyez-lui votre liste de cadeaux Frontibus: bières, tuques, verres, palettes de dégustation, écussons et bien d'autres surprises avec notre superbe renard! Pour plus de chaleur, visitez notre boutique en ligne.

41, rue du banc | 418 360-5153 | aufontibus.com 



BOUTIQUE SERPENT À PLUMES

Carleton-sur-Mer

Toujours là depuis 17 ans pour vos cadeaux et coups de cœur! À l'affût de la nouveauté, le Serpent à Plumes sélectionne avec soin chaque vêtement, objet ou produit proposé en fonction de sa qualité, de son originalité et de son esthétisme, ce qui en fait une boutique unique en son genre.

756, boul. Perron | 418 364-2010
serpentaplumes.ca 



LE PARFAIT JE-NE-SAIS-QUOI

ATELIER-BOUTIQUE FRÈTT DESIGN

Caplan

Chez Frëtt Design, trouvez une tenue des Fêtes, un coup de cœur, un accessoire hors du commun ou un cadeau dont vous serez fiers. Profitez de rabais exceptionnels en cette fin de saison. Procurez-vous de magnifiques cartes-cadeaux personnalisées en boutique (carte avec photo) ou en ligne. Nous vous offrons l'envoi postal de votre carte-cadeau gratuitement depuis Caplan, la capitale de la mode en Gaspésie. Toujours un plaisir de vous vêtir!

37, rue des Plaines | 418 388-1337 | frettdesign.ca 



PRODUITS DE LA GASPÉSIE

BOUTIQUE LE CAPRIVORE

Bonaventure

La boutique Le Caprivore est le lieu pour l'achat de vos produits locaux. Que ce soit pour faire des cadeaux bien pensés ou pour manger local, nous avons plus de 200 produits d'une trentaine de producteurs de la Gaspésie. Viandes, charcuteries, conserves, poissons, huiles, farines, légumes et produits frais. Faites préparer votre panier Gaspésie Gourmande et offrez la Gaspésie à vos proches.

101B, av. Port-Royal (à côté de la SAQ)
581 887-2416 | gaspesiegourmande.monpanierdachat.com 



Bonnes tables et gâteries gourmandes des Fêtes au goût de la Gaspésie

LE BON CÔTÉ DE LA BIÈRE MICROBRASSERIE LE MALBORD

Sainte-Anne-des-Monts

Les bières du Malbord, brassées en Haute-Gaspésie, sont offertes dans plusieurs points de vente de la région. Communiquez avec nous pour visiter la boutique à Sainte-Anne-des-Monts ou pour commander des vêtements à l'effigie de notre brasserie.

178, 1^{re} Avenue O. | 418 764-0022 | lemalbord.comlaruelle.ca 



IGA ARBOUR-LEBLANC

New Richmond
et Paspébiac

Tout le personnel des marchés Arbour-Leblanc se joint à nous pour vous souhaiter un joyeux temps des Fêtes, malgré cette période particulière. Nous vous remercions de la confiance témoignée au cours de la dernière année.

120, boul. Perron O., New Richmond | 418 392-4237

111, boul. Gérard-D.-Levesque, Paspébiac | 418 752-2288 

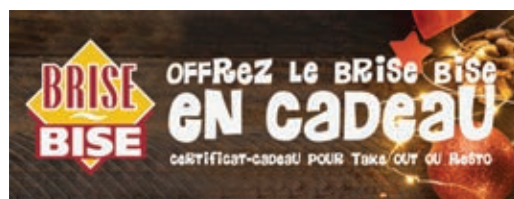


BRISE-BISE

Gaspé

Salle à manger ouverte pour le dîner et le souper, commande en ligne de plats à emporter et livraison. Mets préparés et emballés sous vide offerts dans différents points de vente de la région. Carte-cadeau: un incontournable qui fait des heureux à tout coup!

135, rue de la Reine | 418 368-1456 | brisebise.ca 



La
Boulangerie
du coin

PÂTISSERIES DU TEMPS DES FÊTES

LA BOULANGERIE DU COIN

New Richmond

C'est déjà le temps de réserver vos gâteries du temps des Fêtes! Biscuits, beignes, *cupcakes*, fèves au lard, et plus encore. Sandra, Jean-François et Marina vous souhaitent de Joyeuses Fêtes.

104C, chemin Cyr | 418 391-1441 



MARCHÉ MÉTRO VIENS

Carleton-sur-Mer

Pour le temps des Fêtes, le Marché Viens Metro vous offre une vaste gamme de produits dans divers départements. Venez profiter de nos nombreuses promotions et, surtout, des conseils de nos employés. De la boucherie à la pâtisserie, en passant par les fruits et légumes, sans oublier la charcuterie et le département de l'épicerie, découvrez variété, qualité et service attentionné.

686, boul. Perron | 418 364-7380 | metro.ca 



NOUVEAU, AU CŒUR DE NEW RICHMOND

GARAGE PIZZERIA

New Richmond

Passez déguster votre café du matin ou déjeuner rapidement lors de vos déplacements. Nos plats du jour incluent des combinés de pizza. Gâtez votre famille pour le souper et savourez l'une des succulentes variétés de pizzas chaudes fraîchement préparées de notre menu varié. Service de livraison.

154, boul. Perron O.

418 391-7527 



CARTE-CADEAU

MARCHÉ DES SAVEURS GASPÉSIENNES

Gaspé

Le Marché des Saveurs gaspésiennes propose des fromages, des charcuteries et plusieurs autres produits savoureux, parmi lesquels on retrouve ceux de quelque 30 producteurs gaspésien. Durant les Fêtes, la carte-cadeau permettra à vos proches de découvrir toute une gamme de produits faits par des gens d'ici.

119, rue de la Reine | 418 368-7705 | marche-de-saveurs-gaspesiennes.business.site 



Bonnes tables et gâteries gourmandes des Fêtes au goût de la Gaspésie

CRÉATEURS DE PRODUITS AUTHENTIQUES DISTILLERIE O'DWYER DISTILLERY

Gaspé

Nous distillons le gin et le whisky et nous préparons des liqueurs à partir de recettes d'épices et de grains soigneusement choisis. À travers nos techniques d'élaboration et de vieillissement, nous souhaitons mettre en valeur la richesse de l'histoire et la culture de la Gaspésie, tout en partageant avec vous notre passion pour l'innovation et la technologie.

Communiquez avec nous pour connaître nos points de vente.

6, rue des Cerisiers | 418 360-0160 | odwyerdistillery.com 



PRODUITS RAFFINÉS ET GOURMANDS ÉPICERIE FINE DE L'AUBERGE DU MARCHAND

Maria

À offrir ou à servir pendant les Fêtes! De la Gaspésie: saumon du fumoir artisanal Indian Bay, douceurs de Couleur Chocolat, saucisses et découpes de l'Agneau de la Baie, champignons forestiers de Gaspésie Sauvage, Moutardes Legros, kombucha, confitures, miels. Du Québec et d'ailleurs: saucissons, fromages, huiles, vinaigres, et plus!

530, boul. Perron | 418 759-3766 |

aubergedumarchand.com 



CHOPE SUR MER

Carleton-sur-Mer

Notre marché gourmand réunit plusieurs aliments du terroir gaspésien: viandes, charcuteries, fromages, poissons fumés, algues, confitures, chocolats, et bien plus! Arrosez le tout d'une bière choisie parmi notre grande variété de produits de microbrasseries. Gâtez-vous, et gâtez aussi vos proches, avec nos célèbres bretzels artisanaux fabriqués sur place.

562, boul. Perron | 581 886-0037 | chopesurmer.com 



TOUT NOUVEAU!

DISTILLERIE DES MARIGOTS

Caplan

Le gin Récif est distillé en Gaspésie, à flanc de falaise et au son du ressac. Les 14 aromates indigènes et cultivés localement qui le composent ont été minutieusement choisis pour créer un gin complexe et surprenant. Le Récif est le reflet de la richesse de son territoire avec ses sous-bois recouverts de mousse, ses champs de fleurs sauvages et ses effluves de mer.

300, boul. Perron E. | 514 699-5920 |

distilleriedesmarigots.com 

IDÉES-CADEAUX POUR LES ÉPICURIENS MICROBRASSERIE PIT CARIBOU

L'Anse-à-Beaufils

La microbrasserie Pit Caribou vous offre des bières gaspésiennes de qualité. Que ce soit pour une petite bière entre amis ou pour une grande traversée, nos classiques et nos bières de type IPA sauront vous combler. Vous trouverez aussi des idées-cadeaux à notre effigie à notre boutique de L'Anse-à-Beaufils ou en ligne: verres, t-shirts, vestes, jersey de hockey, casquette, et plus.

27, rue de l'Anse | 418 782-1444 | pitcaribou.com 



COMPLICE DE VOTRE QUOTIDIEN FESTIF

MARCHÉ ST-LAURENT

Nouvelle

Le Marché St-Laurent est un lieu sympathique où vous trouverez tout pour préparer d'excellents repas. Venez garnir votre table avec nos charcuteries maison, notre panoplie de mets cuisinés et nos produits de la boulangerie. De quoi ravir tous vos invités pendant vos repas des Fêtes! Agence SAQ affiliée.

117, route 132 E. | 418 794-2252 | marcherichelieu.ca 



IGA
MAGASIN COOP
MARIA

JOYEUSES FÊTES!

Découvrez votre nouveau IGA et ses changements qui ont été apportés. **Participez à notre promotion!** À chaque semaine gagnez le montant de vos achats d'épicerie de la semaine précédente.

Le concours prend fin le 31 décembre.

CLAUDE CARRIER, DIRECTEUR, VOUS SOUHAITE
LA BIENVENUE À LA COOP IGA DE MARIA



En cette période des Fêtes, je vous souhaite de tout cœur de vivre des moments de bonheur et de réconfort en famille.
2020 nous a habitués à nous réinventer presque tous les jours.

Ce sera possiblement le cas aussi pour cette période des Fêtes qui risque d'être, pour plusieurs, très différente, voire déstabilisante.

Profitons du moment présent, soyons reconnaissants des plaisirs simples du quotidien et gardons espoir qu'un vent nouveau soufflera sur 2021.



★ Joyeuses Fêtes ★

à vous tous que j'ai le privilège de représenter.



Kristina Michaud

Députée d'Avignon-La Mitis-Matane-Matapédia

kristina.michaud@parl.gc.ca



Vœux de Noël de Mgr Gaétan Proulx, O.S.M.

Vivre en paix, proposer et être instrument de justice et de paix, tel est le message que l'Église universelle et notre Église de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine veulent réaffirmer pour Noël et le Nouvel An.

En venant dans notre monde, Jésus nous parle de Dieu. C'est l'occasion pour les chrétiennes et les chrétiens de redécouvrir combien Dieu aime l'humanité avec tendresse, car il nous a donné son Fils. Il nous appelle à être des témoins de son amour et des instruments de paix.

En ce temps de pandémie, je profite de cette fête de Noël pour vous inviter à mettre en œuvre toutes les initiatives qui pourront aider à développer la paix dans nos divers milieux de vie : à l'école, au travail, dans nos familles, nos communautés chrétiennes. Ainsi, nous serons des signes du Royaume de Dieu au milieu de nous.



† Gaétan Proulx,
O.S.M.
Évêque de Gaspé

*Joyeux Noël et
Bonne année 2021!*

JOYEUSES
FÊTES!

Notre équipe vous remercie de tout cœur pour l'intérêt constant que vous avez porté à nos publications tout au long de cette année unique et mémorable que fut 2020. Les bénévoles, les employés ainsi les administrateurs de **GRAFFICI** vous souhaitent un temps de Fêtes faisant rimer simplicité et plaisir, des fous rires à profusion ainsi qu'un brin de folie!

GRAFFICI
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE



PIÈCES D'AUTO | OUTILLAGES
BOULONNERIE



535, boulevard Perron • Carleton-sur-Mer 418 364-7302



Joyeuses Fêtes à toutes les familles!
www.pacarleton.ca

L'hiver, actif et fascinant en Gaspésie!

LOISIRS D'HIVER

MUNICIPALITÉ DE MARIA

Maria

Le service des loisirs de la municipalité de Maria vous invite à passer l'hiver dehors! Plusieurs activités vous seront offertes : patinage, hockey libre, glissade, ski de fond, raquette et plus. Notre programme détaillé des activités sera publié juste avant Noël.

418 759-3883, poste 212 | mariaquebec.com 



ÉVASION NATURE PETITE-VALLÉE

Petite-Vallée



Vivez votre Gaspésie avec des artisans d'expériences plein air. Évasion Nature Petite-Vallée vous offre des sorties en plein air accompagnées. Commencez et terminez vos journées par des repas aux saveurs régionales dans une ambiance familiale, chaleureuse, et festive à ses heures! Raquette, ski de fond, motoneige (piste et hors-piste), randonnée et vélo de montagne. Séjours d'affaires, location de résidences et d'équipement et possibilité d'animation musicale. Décrochez du quotidien et participez à nos séjours tout inclus et personnalisés, entre mer et montagne.

418 361-2956 | evasionpetitevallee.com 

NOTES DU TEMPS DES FÊTES

MUSIQUE DU BOUT DU MONDE

Gaspé



Musique du Bout du Monde souhaite de joyeuses Fêtes et une heureuse année 2021 à tous ses complices et tient à remercier toute sa communauté et ses partenaires pour le soutien offert en 2020. Le FMBM sera de retour du 5 au 8 août 2021. Suivez notre page Facebook et restez à l'affût en visitant le site musiqueduboutdumonde.com.

37, rue Chrétien, local A-29 | 418 368-5405 | musiqueduboutdumonde.com 



CENTRE D'ARTISTES VASTE ET VAGUE

Carleton-sur-Mer



Centre d'artistes
Vaste et Vague
Carleton-sur-Mer | Percé

Le Centre d'artistes Vaste et Vague demeure actif et s'adapte pour continuer de faire rayonner l'art contemporain et appuyer la création en Gaspésie. Ouvert à tous : vernissages virtuels interactifs, expositions en ligne, capsules vidéo, ateliers d'arts gratuits et autres événements. Appui aux artistes membres : résidences d'artistes, appels à projets, formations, rencontres d'artistes, aide à la professionnalisation et plus encore. Suivez-nous en ligne!

774, boul. Perron | 418 364-3123 | vasteetvague.ca 

Joyeux Noël & BONNE ANNÉE !

Chères concitoyennes, chers concitoyens,

L'année 2020 tire à sa fin, emportant avec elle son lot d'émotions. À l'approche du temps des Fêtes, nous souhaitons à toutes et à tous repos, sérénité et bonheur tranquille.

Puisse cette période vous apporter chaleur et amour auprès de ceux que vous aimez. Que ces moments passés avec les vôtres, à profiter des beautés de la Gaspésie et des petits bonheurs de la vie, vous permettent de vous ressourcer pour débiter en force la nouvelle année.

Nous vous souhaitons un très joyeux temps des Fêtes et une heureuse année 2021 !



**Méganne
Perry Mélançon**

Députée
de Gaspé



**Sylvain
Roy**

Député
de Bonaventure


ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC

**RÉSERVEZ
VOTRE ESPACE
PUBLICITAIRE**

GRAFFICI
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE



DATES DE DISTRIBUTION 2021

DATES DE RÉSERVATION	14 janvier	4 mars	13 mai	10 juin	19 août	21 octobre
DATES DE TOMBÉE	18 janvier	8 mars	17 mai	14 juin	23 août	25 octobre
DATES DE DISTRIBUTION	9 février	6 avril	15 juin	13 juillet	21 septembre	23 novembre



CONTACTEZ
Sophie I. GAGNON | 418 392-1658 | publicite@graffici.ca

GRAFFICI vous est désormais distribué via Postes Canada.
Cela signifie que notre journal, plus fort et pertinent que jamais,
est maintenant présent dans plus de **38 000 foyers**,
d'un bout à l'autre de la Gaspésie!



Vous connaissez un amoureux de la péninsule ou un(e) Gaspésien(ne)
vivant à l'extérieur de la région qui aimerait le recevoir à la maison?

Offrez-lui un abonnement en cadeau!

Info:

GRAFFICI.ca
L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE



Pourquoi doit-on cesser les sports collectifs et fermer les gyms ?

Lorsqu'une personne se rend dans une salle d'entraînement, c'est une occasion pour elle de socialiser avec d'autres personnes. C'est également le cas dans la pratique de plusieurs sports ou activités de loisir. Les sports pratiqués en groupe suscitent d'emblée l'envie de contacts sociaux avec nos coéquipiers, par exemple. De plus, il n'est pas toujours facile de respecter la distanciation physique lors de la pratique de certains sports. Le resserrement des mesures en zone rouge vise à réduire les contacts étroits entre les individus et ainsi freiner la propagation de la COVID-19.



Pourquoi le port du couvre-visage en classe est-il obligatoire au secondaire en zone rouge?

Actuellement, les jeunes sont surreprésentés dans les cas de COVID-19 et on observe plusieurs situations d'éclosion dans le réseau scolaire, principalement dans les zones rouges. Selon des observations faites sur le terrain et selon la transmissibilité connue à ce jour du virus, les écoles secondaires posent davantage de risques que les écoles primaires.

Au secondaire, les élèves sont plus âgés, ils sont en mesure de porter le masque ou le couvre-visage pour une plus longue période. Ainsi, en zone de niveau d'alerte rouge, le port d'un couvre-visage par tous les élèves du secondaire est obligatoire en tout temps dans les lieux communs, incluant en classe dans leur groupe-classe stable, sur le terrain de l'école et lors des cours à option avec un groupe-classe différent.

On doit réagir maintenant

Pour connaître le niveau d'alerte dans votre région, consultez la carte des paliers d'alerte par région sur [Québec.ca/paliersalerte](https://quebec.ca/paliersalerte)

[Québec.ca/zonerouge](https://quebec.ca/zonerouge)

📞 1 877 644-4545

Québec 

Le trio du nouveau proprio

**Taux hypothécaire
avantageux**



**Assurance
prêt**



**Assurance
habitation**



Nouveau service hypothécaire

Service rapide et adapté à votre horaire

418 391-7609

 **Desjardins**
Caisse de la Baie-des-Chaleurs



Secteur immobilier : la pandémie donne lieu à une course folle

CARLETON-SUR-MER | À l'avantage des acheteurs avant que la COVID-19 ne fasse une entrée fracassante au Québec, le marché immobilier gaspésien n'a pu faire autrement que de réagir au contexte de la crise sanitaire.

L'année 2020 restera sans l'ombre d'un doute mémorable à bien des égards pour les courtiers immobiliers de la région. *GRAFFICI* en a rencontré deux pour qui les derniers mois ont été complètement fous.

Le virus et le confinement se sont imposés, en Gaspésie comme ailleurs, au moment précis où bon nombre d'acheteurs relouquaient déjà les propriétés à vendre en vue d'une prise de possession vers le premier juillet. Lorsque le Québec a été mis sur pause pour plusieurs semaines, en mars, les activités des professionnels de l'immobilier ont d'abord été reléguées à la sphère virtuelle.

Il s'est ainsi avéré tout simplement impossible pour eux d'entrer dans les chaumières, que ce soit pour une visite ou même pour une séance photo. La chaîne transactionnelle perdait au même moment quelques maillons : alors que les déménageurs et les notaires, jugés essentiels, pouvaient encore travailler, d'autres professionnels, dont les inspecteurs en bâtiment et les arpenteurs-géomètres, ont dû s'armer de patience. Comme si ce n'était pas déjà assez, la fermeture de la région aux déplacements jugés non essentiels, du 28 mars au 18 mai, a déjoué les plans de plusieurs clients désirant faire de la prospection en vue d'un établissement chez nous.

Ce contexte inédit a donné lieu à certaines situations peu banales pour des clients acculés au pied du mur. Etienne Arsenault, œuvrant sous la bannière Remax dans la Baie-des-Chaleurs, raconte avoir été contacté par des gens de l'extérieur devant à tout prix quitter leur résidence à une date précise et désirant en acheter une nouvelle en région. « Moi-même, je ne pouvais pas entrer dans la maison pour leur faire visiter virtuellement. J'ai dû appeler les vendeurs pour qu'ils organisent une tournée *Facetime*. Normalement, c'est moi qui suis l'intermédiaire entre les acheteurs et les vendeurs, mais là, on n'avait vraiment pas le choix », relate-t-il, précisant qu'il ne conseille évidemment pas d'acheter une maison à distance.



Etienne Arsenault est dans le domaine immobilier depuis 2016; il couvre principalement le secteur compris entre Escuminac et Bonaventure.

Alexandra Gagnon, courtière pour Via Capitale Horizon et œuvrant principalement dans le secteur de Gaspé, se souvient aussi d'avoir conclu une transaction dans des circonstances sortant de l'ordinaire. « J'ai eu une promesse d'achat sans condition de visite. Il faut dire que la personne connaissait la maison », nuance-t-elle.

Un acheteur de Grande-Vallée, Louis-Jérôme Cloutier, raconte avoir réussi à conclure la transaction voulue avec une inspection préachat réalisée deux jours seulement avant le confinement. S'avouant extrêmement chanceux, il a également eu le temps d'utiliser des REER via le Régime d'accès à la propriété (RAP) avant que le marché boursier ne s'effondre. Optimiste, celui qui travaille dans le domaine communautaire note que la pandémie a, pour plusieurs, compliqué significativement le processus, mais qu'elle n'a pas eu que des effets négatifs pour les acheteurs. « Ça a fait que les taux d'intérêt ont beaucoup chuté. J'ai obtenu un taux hypothécaire beaucoup plus avantageux que si j'avais acheté ma maison en février », note le trentenaire.

Un marché « de vendeurs »

Si les activités immobilières recommencent pour les transactions jugées prioritaires dès avril, ce n'est que le 11 mai que le secteur reprend véritablement vie. Le départ en est un canon. Alors que M. Arsenault se souvient d'une « course folle », M^{me} Gagnon parle « d'impact explosif ». Qu'importe le terme choisi, la réalité est la même : les demandes d'information et de visites affluent de façon impressionnante, tant et si bien que sept jours dans une semaine ne sont plus suffisants pour répondre aux besoins de tous.

Photo : offerte par Etienne Arsenault



RE/MAX
Avant Tout
Complice de vos rêves

1 800 205-8144

Pour vendre ou acheter une propriété,
faites confiance à REMAX,
les courtiers les plus performants de l'industrie.



Le marché régional n'est alors plus tout à fait le même: il a littéralement basculé à l'avantage des vendeurs tandis que les inscriptions se font plus rares. «Je pense que tout le monde était un peu sur les freins à cause de la COVID-19 et que beaucoup ont reporté leurs projets [de vente]. J'ai l'impression que ceux qui avaient la santé nécessaire pour rester dans leur maison ont choisi de le faire. Ça a paru dans les inscriptions», croit M. Arsenault.

Quoi qu'il en soit, l'équation est facile à faire: moins d'inventaires et plus de demandes ont créé un certain phénomène de rareté. Plusieurs ont ainsi eu du mal à mettre la main sur la maison de leurs rêves. «Il y avait parfois trois acheteurs pour une même maison. Ça faisait beaucoup de monde déçu de ne pas l'avoir», explique celui qui couvre généralement le territoire compris entre Escuminac et Bonaventure.

Ce type de situation, somme toute peu fréquente en Gaspésie, engendre un certain stress chez les acheteurs, qui doivent rapidement prendre d'importantes décisions. C'est ce dont témoigne Joanie Poirier, une jeune maman de Paspébiac. Confrontée à la pénurie de logements, elle a jeté son dévolu sur une petite maison mobile afin de se reloger, avec ses deux enfants, à la suite d'une séparation.



Alexandra Gagnon est courtière immobilière depuis 11 ans et elle œuvre surtout dans le secteur de Gaspé.

Alors qu'elle s'intéressait depuis deux ou trois semaines à une maison affichée depuis l'automne précédent, les choses se sont

bousculées du jour au lendemain en août. Elle a dû faire un choix en 24 heures. «Mon courtier m'a appelée pour me dire que quelqu'un

d'autre l'avait visitée et qu'ils allaient déposer une offre d'achat. En même temps, il s'est mis à être dans le jus. Il avait de la difficulté à retourner ses appels. Tout le monde voulait acheter des maisons!» se souvient la jeune femme de 32 ans pour qui l'histoire se termine heureusement bien.

Dépendamment bien sûr du prix de vente de la propriété, il n'est pas rare, en temps normal, que 10 000\$ à 15 000\$ soient retranchés lors des négociations. Or, les vendeurs avaient cette fois-ci le gros bout du bâton, constate M^{me} Gagnon, qui œuvre comme courtière depuis 11 ans: «souvent, ils choisissaient la promesse d'achat qui était la mieux pour eux. Ça en était une, la plupart du temps, qui était au prix demandé ou plus haut. Honnêtement, il n'y avait pas de négociation, on ne faisait pas face à des contre-offres».

Celle-ci relate qu'un «temps limite» pour la réception d'offres d'achat, tournant parfois autour d'une seule semaine, a dû être fixé dans le cas de plusieurs propriétés afin d'éviter que le nombre de propositions ne devienne irraisonnable. Même des maisons nécessitant des travaux majeurs, dont la cote de popularité est généralement beaucoup plus basse que celles considérées comme clé en main, ont trouvé preneur au courant de l'été.

Photo: Nelson Sergente



**L'année 2020 a été très active.
Afin de bien vous positionner
pour 2021 n'hésitez pas à
contacter votre courtier Via Capitale**

1 866 289-4116



AXIO
arpenteurs-géomètres inc.

151B, Avenue de Grand-Pré,
Bonaventure (Québec) G0C 1E0

Alexandre Babin, Arpenteur-géomètre
C abag@axioag.com

Guillaume Lapierre, Arpenteur-géomètre
C glag@axioag.com

 **Membre** de l'Ordre
des Arpenteurs-Géomètres du Québec

418 534-3113 / info@axioag.com axioag.com

INFORMER. ACCOMPAGNER. PROTÉGER.




SIMARD CÔTÉ MONETTE
NOTAIRES

156, rue de la Reine
Gaspé (Québec) G4X 1T4
T 418 360-0363

www.scmnotaires.com



C'est aussi le cas de résidences plus cossues ou au prix jugé moins accessible par monsieur et madame Tout-le-Monde. « La meilleure comparaison pour l'illustrer, ce serait celle du pain chaud qui sort du four et qui est acheté instantanément. Dès qu'on sortait une maison, elle était vendue. C'est aussi simple que ça ! » résume Alexandra Gagnon.

Avec le confinement vécu différemment dans les grands centres, les nouvelles possibilités de télétravail et l'engouement monstre qu'a connu la Gaspésie au courant de la saison estivale, les personnes intéressées venues de l'extérieur se sont ajoutées à la clientèle locale, créant un nouveau bassin d'acheteurs plus important qu'à l'habitude. C'est du moins ce qu'a constaté Etienne Arsenault, qui a concrètement remarqué l'impact de cette clientèle spécifique. « Tout ce qui avait une vue ou un accès à l'eau, ça s'est tout vendu à des gens de l'extérieur. Ces propriétés-là se vendaient plus vite et à plein prix. Il y a eu une augmentation de parfois 10 % ou 15 % », résume-t-il.

Le constat que dresse sa consœur de la pointe gaspésienne en est un différent à ce niveau, alors que la clientèle locale s'est emparée de presque la totalité des propriétés à vendre sur ce territoire. « Quand les gens de l'extérieur demandaient une visite, il était déjà trop tard », se souvient M^{me} Gagnon.

Un bon moment pour vendre ?

Après un été complètement dingue, les demandes d'information et de visites ont commencé à ralentir au début d'octobre au bureau d'Etienne Arsenault; les affichages se font aussi rares. Le constat est le même du côté de M^{me} Gagnon, qui comptait sur les doigts d'une seule main les propriétés encore

actives à la fin octobre, c'est-à-dire celles qui ne faisaient pas encore l'objet d'une offre d'achat. Les maisons, qui se sont littéralement envolées au cours des mois précédents, manquent désormais à l'appel.

S'ils sont conscients qu'ils attaqueront vraisemblablement l'année 2021 avec moins de cartes dans leurs jeux respectifs, les courtiers immobiliers rencontrés par GRAFFICI demeurent néanmoins optimistes. M^{me} Gagnon avait encore en main, en octobre, une liste d'acheteurs qui n'avaient pas trouvé preneur au courant de l'été. « Je pense que ce serait encore un bon moment pour vendre », note-t-elle. Etienne Arsenault croit également que l'engouement suscité cet été par la Gaspésie continuera d'avoir des effets à plus long terme.

Bonne ou moins bonne année ?

Alors que l'année 2019 avait été exceptionnelle, l'avant-COVID laissait présager une année 2020 au moins aussi bonne quant aux transactions conclues. Si l'été a permis de rattraper considérablement le tout, le retard accumulé au printemps aura eu des conséquences irréversibles. Etienne Arsenault croit néanmoins que les transactions qui seront notariées d'ici la fin de l'année équilibreront le tout. Alexandra Gagnon, qui avait déjà conclu 36 transactions en 2020 au moment d'écrire ces lignes, juge que l'année sera également comparable aux dernières en dépit des quelques semaines d'arrêt qui ont été imposées et de la folle course estivale. En entrevue, elle dit prévoir que ce chiffre atteindra 40, soit une quantité qui tourne autour de celle de 2019.

QUELQUES STATISTIQUES

AVRIL, MAI ET JUIN 2020

- Au plus fort de la première vague de la COVID-19, c'est-à-dire pendant les mois d'avril, mai et juin 2020, 129 ventes ont eu lieu en région, une baisse de 18 % comparativement à l'année précédente.
- On dénombre 33 % moins de nouvelles inscriptions pendant cette période également, pour un total de 190.

JUILLET, AOÛT ET SEPTEMBRE 2020

- Au sortir du confinement et pendant l'été, 213 ventes sont conclues en Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine; il s'agit d'une hausse de 35 % par rapport à 2019.
- Ces ventes rattrapent la baisse d'avril, mai et juin; le cumul des ventes de 2020 dépasse désormais de 11 % celui de l'année précédente (447 vs 404 transactions).
- On dénombre 370 inscriptions, une baisse de 31 % par rapport aux 536 du troisième trimestre de 2019. À Gaspé seulement, elles enregistrent une diminution de 57 % durant ces mois.

** Ces statistiques ont été fournies par l'Association professionnelle des courtiers immobiliers du Québec. Elles excluent ainsi les transactions et les affichages réalisés sans l'aide d'un courtier immobilier qui en est membre.*

BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA BLA
BLA BLA BLA BLA, (RESPIRE) BLA BLA BLA
BLA BLA BLA BLA BLA MAINTENANT QUE NOUS
AVONS VOTRE ATTENTION...

DEPUIS 80 ANS NOUS SOMMES LES
SPÉCIALISTES DU REVÊTEMENT EXTÉRIEUR.
CONTACTEZ NOS CONSEILLERS EXPERTS POUR
LES MEILLEURS CONSEILS ET UNE
SOUMISSION.

Ouais, simple de même !



Merci
à notre clientèle !

418 392-4714

www.geoterram.com



GRAFFICI a 20 ans en 2020 !

À l'occasion des 20 ans de *GRAFFICI*, l'équipe du journal rappelle quelques-uns des reportages ou des moments qui ont marqué l'histoire de la publication en générant, dans le cas des articles, un intérêt particulier chez ses lecteurs. Cette fois, Lila Dussault revient sur la question des paysages gaspésiens, qui avait été explorée en 2000 par notre chroniqueur culturel de l'époque, le regretté Serge Arsenault. Notre journaliste fait également un retour sur la tentative de quatre municipalités de la Haute-Gaspésie de se prévaloir du statut de « paysage humanisé ».

Ces paysages qui nous racontent

GASPÉ | En décembre 2000, le chroniqueur culturel Serge Arsenault rapportait dans les pages du journal, alors naissant, les détails du premier colloque sur les paysages gaspésiens. Vingt ans plus tard, *GRAFFICI* s'est questionné: qu'advient-il des horizons si emblématiques de la péninsule ?

«Le paysage gaspésien est-il une ressource naturelle qu'il faut protéger? Est-il menacé? Peut-on concilier développement et conservation des paysages?» Ainsi débutait l'article intitulé *Paysages et pays sage* de Serge Arsenault, alors coordonnateur du Conseil de la culture de la Gaspésie. Décédé après avoir mené une longue lutte contre le cancer, ce dernier refusait d'opposer développement et préservation. «C'est une erreur de polariser le débat», avisait le chroniqueur. «Les deux peuvent très bien cohabiter, c'est une question de volonté et de planification.»

Les années de gloire des paysages d'ici

La notoriété du paysage gaspésien ne date pas d'hier. Vers 2010, elle refait surface en grande pompe lorsque la région est citée à plusieurs reprises parmi les plus belles destinations au monde par le prestigieux magazine *National Geographic*, remportant même la troisième place en 2009.

Au même moment, la Conférence régionale des élus Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine (CRÉGÎM) dote la péninsule d'une politique-cadre sur le développement durable. «Il y avait un contexte de crise qui n'était pas tellement loin, avec la disparition du poisson de fond, la crise de la morue, la fermeture de la mine Gaspé à Murdochville, la fermeture de la Gaspésie à Chandler, celle de la Smurfit-Stone à New Richmond et la crise forestière»,



Les citoyens ont pu voter pour leurs paysages favorisés lors de la création de la *Charte des paysages de Gaspé* en 2015.

Photo : Lila Dussault

énumère Aurélien Bisson, à l'époque mandaté de travailler sur cette politique. «La CRÉGÎM était préoccupée par la préservation de l'industrie touristique, parce que c'était, à ce moment-là, ce qu'il y avait de plus stable», se remémore-t-il.

Éviter la banalisation

En 2013, la CRÉGÎM va de l'avant en élaborant, en collaboration avec des aménagistes de chaque MRC, une première *Charte des paysages de la Gaspésie*. Celle-ci vise tout d'abord à éviter une dévalorisation du cadre paysager du territoire. «On pourrait penser que c'est impossible que ça arrive, mais c'est déjà arrivé», soutient M. Bisson, alors chargé de projet pour la rédaction de la charte. «Il y

eu des gestes qui ont été posés sur le paysage [par le passé] et qui le banalisent par rapport au reste du Québec. Ils font en sorte que certaines parties de notre territoire ressemblent de plus en plus à des coins de la banlieue de Montréal, par exemple.»

Or, pour ce Gaspésien originaire de Grande-Rivière, le paysage n'est pas seulement un facteur d'attraction touristique; il favorise aussi l'enracinement des nouveaux arrivants, ce dont la région avait alors grandement besoin.

Gaspé, championne de la gestion des paysages

En 2014, le gouvernement libéral de Philippe Couillard annonce l'abolition de la CRÉGÎM

et la *Charte des paysages de la Gaspésie* est mise à la disposition des MRC. C'est dans cette foulée que la Ville de Gaspé décide de se démarquer en devenant, en 2015, la première ville au Québec à se doter de sa propre charte des paysages. Le projet, qui inclut une vaste consultation publique et même un concours de photos, aboutit à un texte qui est par la suite intégré au plan d'urbanisme de la municipalité. «Ça a permis d'identifier quels paysages étaient importants et significatifs pour les citoyens», se rappelle Marc Dupont, coordonnateur de l'urbanisme, de l'aménagement du territoire et de l'environnement à la Ville de Gaspé, qui était alors inspecteur pour la municipalité.



La lutte de l'Estran pour humaniser son paysage

GASPÉ | Au début des années 2000, quatre villages du côté nord de la Gaspésie souhaitent protéger leur territoire en misant sur la préservation des paysages. Si une épopée de 12 ans pour obtenir le statut de «paysage humanisé» se solde par un échec, les principaux intéressés ont toujours ce rêve à cœur.

«En 2002, on a compris qu'il y avait un grand avantage à choisir le paysage humanisé parce qu'il nous donnerait un statut», explique Jean-Claude Côté, l'un des porteurs du projet rassemblant les municipalités de Petite-Vallée, Grande-Vallée, Cloridorme et Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine, soit l'Estran.

En effet, cette désignation, alors nouvellement adoptée par le ministère de l'Environnement et de la Lutte aux changements climatiques, prévoit la protection d'un territoire habité d'une grande biodiversité et dont les paysages ont été façonnés par la présence humaine.

Cette nouvelle ambition s'inscrit dans une continuité pour la région qui s'est dotée depuis quelques années déjà d'objectifs en environnement, en démographie et en économie par le biais d'un projet citoyen appelé Estran Agenda-21.

Préserver autrement

«Pour beaucoup de gens encore, l'Homme n'a rien à faire dans les aires protégées», lance d'entrée de jeu Vincent Gerardin, fonctionnaire retraité autrefois responsable de la mise en place de la stratégie québécoise sur les aires protégées. «C'est une vieille histoire qui remonte à Yellowstone», ajoute-t-il en faisant référence au plus ancien parc national au monde situé aux États-Unis. «En 1860, la première chose que l'on a faite en [le] créant, c'a été de mettre les autochtones à la porte», déplore l'homme qui a accompagné l'Estran en 2006 dans le dépôt de son dossier de candidature en vue de l'obtention du statut de paysage humanisé.

M. Gerardin ne pense pas qu'il faille exclure l'humain pour pouvoir préserver l'horizon, une pratique typiquement nord-américaine selon lui. «L'un des problèmes derrière tout ça, c'est le concept de nature», croit-il. «En Amérique du Nord, la nature, c'est la nature sauvage. Je suis d'accord, mais dans beaucoup de pays ailleurs [dans le monde], il y a plusieurs territoires très habités», soutient-il. «Prenons un parc national français comme celui des Cévennes, illustre l'ancien fonctionnaire. C'est un territoire où il y a de l'agriculture, de la foresterie et où le gouvernement intervient de manière intensive pour maintenir la qualité des paysages et la vie économique des localités.»

Une attente interminable

À ce jour, aucun territoire du Québec n'a obtenu le statut de paysage humanisé, malgré de nombreuses candidatures. Cela inclut l'Estran qui a abandonné le projet en 2014, huit ans après



Jean-Claude Côté, ancien maire de Grande-Vallée, a porté le projet de paysage humanisé de l'Estran pendant près de 12 ans.

Photo : offerte par Jean-Claude Côté

le dépôt de son projet.

«Là-bas, au ministère, c'était un va-et-vient entre les gens de l'Estran et les gens de Québec. Il y avait toujours quelque chose qui bloquait», se souvient Jean-Claude Côté. «Les gens d'ici se sont mis à douter à cause de cette lenteur-là», regrette l'octogénaire, anciennement maire de Grande-Vallée. Vincent Gerardin, pour sa part, admet l'échec gouvernemental. «Le ministère de l'Environnement n'a jamais donné de suite concrète, pratique, ni même une réflexion très développée sur la place des paysages humanisés dans le volet des aires protégées au Québec», reconnaît-il. S'ajoute à son avis un manque de volonté au niveau régional. «Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu des efforts [...], mais les petites municipalités (de l'Estran) n'étaient pas vraiment prêtes ou n'ont pas cru bon de harceler le gouvernement.»

Du cœur aux idées

Malgré l'échec du projet, les deux hommes continuent de caresser le rêve d'une plus grande protection du patrimoine gaspésien. «La proposition derrière tout ça [...] c'était qu'un jour, toute la côte nord de la Gaspésie, ou même toute la Gaspésie riveraine, puisse faire partie d'un grand projet de paysage humanisé, ce qui rehausserait la qualité de ses paysages, revaloriserait ce qui doit l'être et aurait des retombées économiques très intéressantes», explique Vincent Gerardin. «Le paysage humanisé est une idée profondément humaine, avec beaucoup de respect pour le monde rural et la beauté des paysages qu'il a créés», complète-t-il.



En 2009, la péninsule gaspésienne a été listée troisième plus belle destination au monde par le prestigieux magazine *National Geographic*.

Photo : Lila Dussault

Les photos finalistes du concours organisé en 2015 dans le cadre de l'élaboration de la *Charte des paysages de Gaspé* peuvent être consultées ici :

www.journaldequebec.com/2015/06/15/charte-des-paysages

Cinq ans après l'élaboration de la *Charte des paysages de Gaspé*, M. Dupont spécifie qu'il l'utilise régulièrement dans le cadre de son travail. «Le plan d'urbanisme, c'est l'un de ces moteurs silencieux qui tournent fortement et lentement. Le cadre bâti [de Gaspé] est existant, il est déjà là, donc ça va prendre des années avant de voir les effets de la Charte se mettre en place.» L'urbaniste se considère chanceux d'œuvrer pour le compte d'une organisation qui a à cœur son environnement. «Je sais que c'est important pour la municipalité, pour les citoyens. Depuis la création de la Charte, on y revient», affirme-t-il.



Oeuvres littéraires 2020

CARLETON-SUR-MER | Annulations deancements, tenue d'événements exclusivement virtuels et pandémie de COVID-19 prenant d'assaut l'attention des médias : les auteurs et autrices présentant au public une nouvelle œuvre en 2020 ne l'ont pas eu facile. Force est de constater que ces créateurs n'ont pas, règle générale, eu droit à la visibilité sur laquelle ils auraient pu fort probablement compter dans un autre contexte. *GRAFFICI* a ainsi choisi de leur offrir une occasion supplémentaire de vous parler de ce qui constitue, pour plusieurs d'entre eux, le fruit de plusieurs années de travail. Voici quelques-unes des nombreuses œuvres parues ou à paraître plus tard cette année et conçues par des Gaspésiens d'origine ou d'adoption.

PAROLE DE MOUSSE! MON ABC-MER DU QUÉBEC ÉMILIE DEVOE (ABÉCÉDAIRE/JEUNESSE)

L'auteure jeunesse Émilie Devoe est en voyage sur la côte est américaine lorsqu'elle tombe sur de magnifiques abécédaires illustrés et dédiés aux espèces locales. De retour chez elle à Gaspé, elle cherche un équivalent, sans succès. C'est ainsi que débute le voyage à destination de *Parole de mousse! Mon ABC-Mer du Québec*.

Établie en Gaspésie depuis 14 ans, la dame originaire de Sept-Îles collectionne et note depuis fort longtemps les expressions gaspésiennes qu'elle considère comme de petits trésors. « Se halier » une chaise, élever une « trâlée » d'enfants ou encore cuisiner une « barge » de crêpes : beaucoup d'entre elles sont reliées à l'univers maritime. C'est donc naturellement que celle qui a publié l'album *Charlot Tempo* en 2016 a choisi de les intégrer à sa nouvelle œuvre. Ces expressions, présentées aux petits et grands par un mousse, cohabiteront ainsi avec différents éléments reliés à la mer. Les poissons qui l'habitent autant que les bateaux qui la naviguent sont répertoriés dans les pages illustrées par l'aquarelliste Marie-Ève Arpin.

Cet ouvrage destiné aux trois à huit ans, déjà disponible en librairie, offre, pour chaque lettre de l'alphabet, un lot de découvertes dont se délecteront aussi leurs parents. Celle qui dit avoir réalisé des recherches aussi amusantes que fascinantes tenait absolument à en partager les résultats avec les tout-petits de chez nous. « Il fallait que ça existe et que ça prenne vie quelque part. Je trouvais ça illogique que nos enfants apprennent à nommer leur milieu de vie avec des mots et des phrases de l'étranger. Je voulais qu'ils se reconnaissent, qu'on leur parle de "barachois", "d'échouerie" et de "barlicoco". Ce ne sont pas des mots que l'on retrouve dans des dictionnaires français ou belges ! », lance l'auteure en riant.

Roxanne Langlois

32 PAGES, PARU AUX ÉDITIONS
BAYARD CANADA

Photo : offerte par Émilie Devoe.

Émilie Devoe, photographiée avec son œuvre alors qu'elle venait tout juste de la recevoir.

D'AUTRES OUVRAGES PARUS EN 2020 À NE PAS MANQUER (EN ORDRE CHRONOLOGIQUE)

1. Sylvain Rivière, *L'Acadie de A à Z* (jeunesse), Éditions La Grande Marée, février 2020
2. Nadine Poirier, *Amour interdit* (jeunesse), Éditions de Mortagne, juin 2020
3. Sylvain Rivière, *Les joueries du vent sur la mer* (roman), Éditions La Grande Marée, juillet 2020
4. Orbie et Guylaine Guay, *Clovis a peur des nuages* (jeunesse), Éditions de la Bagnole, août 2020
5. Rhéa Dufresne et Thierry Manes, *Le petit problème de Victor* (jeunesse), Éditions Les 400 coups, août 2020
6. Marie-André Fallu, *Cœur policier* (biographie), Éditions de l'homme, septembre 2020
7. Anik Jean et François Thisdale, *Nathan au pays des pirates* (jeunesse), Éditions Édito, octobre 2020



LES JARDINS DE LINGE SALE LAURENCE GAGNÉ (POÉSIE)

Bien qu'il soit assez bref, trois lieux fort différents sont parvenus à se faire une place dans *Les jardins de linge sale*, ce petit recueil de poésie signé Laurence Gagné : la ville, la banlieue et la campagne. Les thèmes de l'exil, de l'éviction et du départ traversent ainsi ce recueil coup de poing lancé en septembre dernier à Québec.

« Les poèmes sont surtout composés d'un "je" et d'un "tu", représentant une conversation que l'on aurait avec soi-même. C'est comme si celle qui parle se demandait toujours si elle devait rester ou partir de là où elle se trouve. C'est une question qui hante le livre », explique la poétesse originaire de Carleton-sur-Mer. La Gaspésienne désormais expatriée à Montréal admet avoir elle-même mené une réflexion personnelle sur le sujet.

Avec son tout premier ouvrage, l'auteure de 25 ans dévoile au public le fruit de plusieurs années de travail : de la poésie

complètement libre et inspirée de sa réalité présentée avec des textes concis. Son envie d'écrire de la poésie s'est imposée, explique-t-elle, au fil de ses nombreuses lectures. « C'est aussi devenu un peu naturel pour moi de noter des trucs entendus dans la vie de tous les jours, des choses que les gens disent. J'ai commencé à assembler ça en vers », résume celle qui œuvre notamment pour le compte des éditions Omri, à Montréal.

Selon la jeune femme, *Les jardins de linge sale*, qui frôle de près l'oralité, se veut « à la fois accessible et exigeant ». « Il y a quand même des trous à boucher pour le lecteur, je pense, sauf que linguistiquement, c'est super simple », mentionne-t-elle.

Roxanne Langlois

72 PAGES,
PARU AUX ÉDITIONS LE LÉZARD AMOUREUX



Laurence Gagné, photographiée lors du lancement de son recueil *Les jardins de linge sale*.

Photo : Gilles Gagné

LA CONQUÊTE DU BÉLUGA MARYSE GOUDREAU (HYBRIDE)

Examiner environ 17 000 entrées d'archives, c'est le travail de moine qu'a effectué l'artiste multidisciplinaire Maryse Goudreau pour en arriver à *La conquête du béluga*, une œuvre hors du commun et inclassable se penchant sur 150 ans de discours parlementaires reliés à ce mammifère marin emblématique.

Pendant deux ans, la jeune femme résidant à Escuminac a littéralement « débroussaillé » tout ce qui s'est dit à la Chambre des communes relativement à la baleine blanche, devenue à la fois un emblème social, politique et écologique. « C'est tellement théâtral que je n'ai pas eu beaucoup de travail à faire. Ce sont déjà des acteurs nés, les gens qui prennent la parole en chambre! », commente l'artiste en riant.

Celle qui dit ressentir une sorte de magnétisme pour le béluga

a ainsi imbriqué les extraits choisis pour en faire une pièce de théâtre politique. Certains commentaires, lus en 2020, dépassent littéralement la fiction et témoignent d'une réelle évolution quant au sort réservé à ce spécimen. Les répliques sont entrecoupées de clichés d'allaitement de bélugas; la créatrice voulait ainsi faire un clin d'œil à la pouponnière de bélugas menacée par un projet de port industriel à Cacouna.

Maryse Goudreau, qui crée une archive dédiée au mammifère depuis 2012, admet que son livre, lancé en juin dernier, peut créer une sorte de « choc culturel » en raison de sa singularité. Elle croit néanmoins que l'histoire du béluga, fort symbole pour elle de la cohabitation et du vivre ensemble, saura toucher la corde sensible de plusieurs.

Roxanne Langlois

100 PAGES, PARU AUX ÉDITIONS ESCUMINAC



Maryse Goudreau a récemment été sacrée artiste de l'année par le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ).

Photo : Anne-Marie Proulx

MON CORPS, MES DROITS! ESPACE GASPÉSIE-LES ÎLES (JEUNESSE)

Mauvais secrets, touchers indésirables, surnoms ou gestes inappropriés : il peut s'avérer fort délicat et complexe pour un enseignant ou un parent d'aborder la question de la violence sexuelle avec un enfant. C'est pour répondre à ce besoin précis que l'équipe d'Espace Gaspésie-Les Îles a conçu et tout récemment lancé *Mon corps, mes droits!*

Le bouquin est autoédité par l'organisme communautaire, qui œuvre notamment en sensibilisation dans les établissements scolaires francophones et anglophones du territoire. Bien qu'il soit destiné aux trois à neuf ans, il se veut aussi un outil pour ceux appelés à devenir leurs alliés.

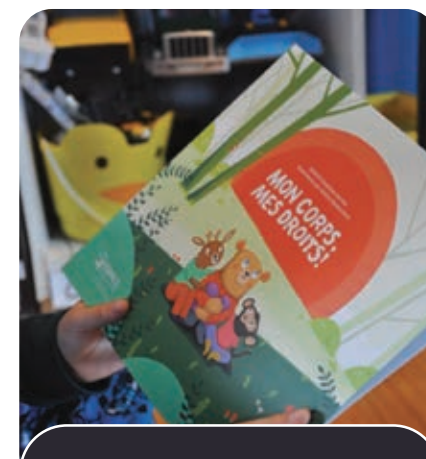
Espace Gaspésie-Les Îles espère d'ailleurs que l'œuvre rédigée à l'interne encouragera le jeune lecteur à s'affirmer en réponse à une situation qui le rend triste, mêlé ou en colère. « Si ça peut faire la différence dans la vie d'un seul enfant qui décide d'aller chercher de l'aide parce qu'il en entend parler pour la première fois et qu'il voit que ça peut arriver à d'autres enfants, ce serait déjà merveilleux », fait valoir Gabrielle Neveu, animatrice et intervenante pour l'organisme.

Dans l'œuvre illustrée par Valérie Desrochers, quatre élèves bénéficient d'une activité spéciale portant sur leurs corps et leurs droits; ils sont ensuite confrontés à diverses situations fort différentes. Alors que Matéo est gêné par le fait que sa sœur tente de lui retirer sa serviette à la sortie du bain, Evelyn est affublée d'un surnom qu'elle n'apprécie pas. Kim, quant à elle, est confrontée à de l'exhibitionnisme dans un lieu public. Enfin, Charlie est agressée sexuellement par son grand-père. Chacun d'eux parviendra à appliquer les trucs appris et démontre au passage que la violence sexuelle peut prendre diverses formes.

Pour savoir comment vous procurer *Mon corps, mes droits!* ou en télécharger une version numérique gratuite, visitez le site www.espacesansviolence.org/gaspesielesiles.

Roxanne Langlois

50 PAGES, AUTOÉDITÉ



Mon corps, mes droits! est destiné aux enfants de trois à neuf ans.

Photo : Roxanne Langlois



COURS, BEN, COURS!

PHILIPPE GARON (LIVRE DONT VOUS ÊTES LE HÉROS/JEUNESSE)

Après avoir signé plusieurs œuvres destinées à un public adulte, voilà que Philippe Garon fait son entrée en littérature jeunesse. *Cours, Ben, cours!*, un livre dont vous êtes le héros, est déjà disponible en librairie.

Jeune, l'auteur résidant à Bonaventure ne lisait aucune œuvre de fiction jusqu'à ce qu'il découvre, vers 11 ou 12 ans, ces livres où les choix du lecteur ont une incidence sur le déroulement des péripéties. Une trentaine d'années plus tard, l'idée de revenir à ses premières lectures fait son chemin.

Boursier du Conseil des arts du Canada pour ce projet, le Gaspésien organise alors des ateliers d'improvisation en milieu scolaire et s'inspire de l'imaginaire des jeunes. Il jette ensuite les bases de *Cours, Ben, cours!*, l'histoire d'un petit garçon dont la ville est prise d'assaut par un énorme incendie et à qui les lecteurs devront prêter main-forte. De nombreux personnages étranges seront rencontrés au cours de ses aventures, relatées par une corneille albinos. Il n'y a là aucun hasard, puisque le thème de la différence en est un que l'auteur voulait précisément aborder

dans cette œuvre où la fantaisie et le merveilleux prennent leurs aises.

Or, en cours de rédaction, celui qui se considère comme un « généraliste des arts littéraires » manque de carburant; il contacte alors son amie Sonia Cotten, rencontrée au Festival de poésie de Caraquet il y a de nombreuses années. Ils termineront ensemble, à quatre mains, d'écrire ce roman interactif dans lequel plusieurs chemins différents mènent à une même fin. « Sur le plan artistique, ça a été très stimulant pour l'imaginaire. D'un point de vue technique, c'est ce que j'ai eu de plus complexe à écrire jusqu'à maintenant », admet l'auteur.

Roxanne Langlois

284 PAGES, PARU AUX ÉDITIONS
BOUTON D'OR ACADIE

L'auteur Philippe Garon s'était jusqu'ici exclusivement adressé à un public adulte dans ses œuvres.

Photo : Gracieuseté Leonard Jordaan

NOS SERVICES

POUR LA COMMUNAUTÉ CULTURELLE EN GASPÉSIE

VOUS ÊTES UN ARTISTE PROFESSIONNEL OU EN VOIE DE PROFESSIONNALISATION OU UN TRAVAILLEUR CULTUREL ?

Grâce à notre expertise et notre connaissance du milieu, Culture Gaspésie est là pour vous aider à faire avancer votre carrière !

ACCOMPAGNEMENT

- Dossier d'artiste
- Dépôt de projets
- Recherche de financement
- Développement numérique
- Gestion de carrière

CAMPAGNE ADHÉSION 2021

Devenez membre avant le
31 décembre 2020 et
coutez la chance de gagner
2 cartes-cadeaux de 100 \$
chez un de nos membres

DIFFUSION

- Outils de promotion
et de communication
- Répertoire des membres
- Réseau de diffusion
pour les activités
des membres

FORMATION

- Perfectionnements et
formations de groupe
adaptés aux besoins du
milieu culturel
- Développement des
compétences
- Tarif privilégié

PLANIFIEZ VOS BESOINS DE FORMATION !

Vous avez jusqu'au
31 janvier 2021
pour déposer
vos demandes de
formation pour la
session printemps
2021

culturegaspésie.org

418 534-4139 / 1 800 820-0883

culture
GASPÉSIE

Québec



Photo : Gracieuseté de Réal Bergeron

Après avoir longtemps vécu aux Îles-de-la-Madeleine, Sylvain Rivière réside désormais à Maria.

JOURNAL DE CHARLES ROBIN : SON EMPLOI DU TEMPS JOUR APRÈS JOUR 1767-1774

SYLVAIN RIVIÈRE (ESSAI)

Charles Robin a laissé sa marque dans l'histoire gaspésienne, voire canadienne, en raison du quasi-monopole qu'il a érigé autour du lucratif commerce de la morue séchée et dont il a installé le cœur des opérations à Paspébiac. On l'a souvent dépeint comme un homme d'affaires rusé et cupide qui n'a pas hésité, pour parvenir à ses fins, à exploiter des générations de pêcheurs.

Si le prolifique auteur Sylvain Rivière a notamment exploré cette vision du Jersiais dans *La belle embarquée* (2018), c'est une autre facette du personnage qu'il offre cette fois au lecteur avec *Journal de Charles Robin : Son emploi du temps jour après jour 1767-1774*. En fait, avec cette traduction des réels écrits de l'homme d'affaires, il laisse le soin à celui qui deviendra le dirigeant de la Charles Robin and Company de lui-même se raconter. Le lecteur qui entreprendra un voyage dans le temps aux côtés de Charles Robin aura ainsi l'occasion de découvrir l'homme autrement. « Qu'on le veuille ou non, on

se rend compte qu'il était un aventurier », lance l'écrivain qui cumule à ce jour 40 ans de métier.

Ce journal, véritable pièce d'ethnologie consignée avec précision, se veut en quelque sorte le témoin d'un segment de l'histoire moins connu, c'est-à-dire la genèse de ce qui sera ensuite surnommé l'Empire Robin. L'œuvre, qui a été traduite de façon épisodique, « au hasard des ans », a été lancée en septembre dernier et est déjà disponible en librairie.

Roxanne Langlois

292 PAGES,
PUBLIÉ AUX ÉDITIONS GID

LA TRAVERSÉE DES ÉCRIVAINS COLLECTIF D'AUTEURS (RÉCIT DE VOYAGE)

Peut-être dit-on à tort que l'immensité réduit au silence, qu'un paysage est « à couper le souffle ». Tout en verve, tout en souffle, littéraire celui-là, une dizaine d'auteurs en font la preuve dans *La Traversée des écrivains – La Gaspésie par monts et par mots*, condensé d'expériences individuelles nourries de collectif dans le cadre de la Traversée de la Gaspésie (TDLG).

« On a invité des écrivains à venir marcher la Gaspésie et de s'en inspirer », expose Claudine Roy, fondatrice des célèbres randonnées. Sur 256 pages, les scribes mandatés témoignent des sommets des Chic-Chocs et des vallées de l'Estran, des falaises de Forillon et des embruns du Saint-Laurent au fil de trajets réalisés bottines aux pieds.

D'avantage encore, les Éric Dupont, Anaïs Barbeau-Lavalette et Marie-Ève Cotton, pour n'en nommer qu'une poignée, racontent cette cohésion humaine émanant de l'effort de groupe à travers les liens tissés avec les participants. Des relations d'une grande intensité, souvent insoupçonnées, desquelles émergent de nouvelles perspectives. Parce que la plus grande des distances à parcourir est parfois d'ordre spirituel.

Témoignage à rebours

Directrice des communications de la TDLG et elle-même écrivaine, Geneviève Lefebvre chérit l'idée de rapailler des écrivains le temps d'une traversée. Claudine Roy, franchement

enthousiasmée, donne son aval au projet. Sont alors lancées les invitations : au total, dix autrices et auteurs, presque tous néophytes du trek gaspésien, répondent à l'appel.

Parmi celles-ci, la cinéaste et romancière Johanne Fournier, qui, sous des traits fictifs, propose une réflexion à rebours. « Je savais que tous les autres écrivains allaient témoigner de l'expérience comme telle, indique celle derrière le documentaire *Cabines*. Comme je ne suis pas une grande montagnarde, j'ai profité de l'occasion pour mettre la caméra dans l'autre sens. » La Matanaise dévoile la Gaspésie d'une autre époque, celle des enfants aux bateaux de bois qui découvrent les touristes. Un récit universel, ultimement. « Cet arriver-partir, les gens qui regardent et les gens qui sont regardés, j'ai été habitée de ça toute ma vie », philosophe-t-elle.

Legs

Enfin, pourquoi témoigner de l'expérience des traversées ? Parce que les paroles s'envolent, les écrits restent. « Je trouve que ce livre est l'un des beaux legs que les grandes traversées vont laisser à la Gaspésie et au Québec, confie Claudine Roy. Ce sont de super écrivains qui écrivent sur un événement créé par nous, Gaspésiens. Pour moi c'est important de laisser ça. »

Olivier Béland-Côté



Photo : offerte par ricochetdesign.qc.ca

Jalonnant le parcours que forment les mots,
des images exceptionnelles saisies
par l'objectif de photographes randonneurs.

256 PAGES,
PUBLIÉ AUX ÉDITIONS LA PRESSE



LA MORT D'UN COMMIS DE DÉPANNEUR

JEAN-FRANÇOIS AUBÉ (ROMAN)

Privé du proverbial lancement public, le roman *La mort d'un commis de dépanneur* s'offre aux lectrices et lecteurs depuis le 20 octobre. Auteur de nouvelles et de *Nouvelle*, où il réside depuis juillet, initialement cinéaste, Jean-François Aubé signe une œuvre à l'humour grinçant où sont dépeintes les affres de la dépendance. Cigarette, alcool et jeu, triumvirat au sommet de tout bon dépanneur, auxquels s'ajoute la dépendance, moderne et insidieuse, aux réseaux de rencontres. Le royaume des amours jetables.

« Je trouvais ça assez tragique comme univers, explique Jean-François Aubé. Des gens sont vraiment accros à ça. Ils ne réussissent jamais à construire des relations durables parce qu'il semble toujours y avoir quelqu'un de plus *hot*. » Aux côtés des accros du dépanneur Song et Song, où le narrateur, endetté, trouve un emploi alimentaire, celui-ci vit son propre problème de dépendance.

Primordiale littérature

Pour certains écrivains, la pandémie de coronavirus, et plus particulièrement le confinement qu'elle impose, est l'occasion de

créer : l'écrivain est toujours un peu confiné, dit-on. Pour Jean-François Aubé, c'a été tout le contraire. « J'ai trouvé ça difficile, j'ai été beaucoup moins créatif », admet celui qui a enseigné le cinéma au Cégep de la Gaspésie et des Îles (campus de Gaspé) pendant près de huit ans. La littérature peut-elle permettre néanmoins de mieux comprendre la crise, de mieux s'en sortir ? « Je crois beaucoup au pouvoir de la littérature, affirme le nouveau romancier. La relation intime qui est tissée entre le lecteur et le livre, je trouve qu'elle est plus propice à la réflexion, à un recul aussi. »

Par Olivier Béland-Côté

232 PAGES,
PUBLIÉ CHEZ LÉVESQUE ÉDITEUR

PRIX RELÈVE ARTISTIQUE TÉLÉ-QUÉBEC

Organisé par
**culture
GASPESIE**



Félicitations Mathilde Côté !

Gagnante de la 1^{re} édition du
Prix Relève artistique Télé-Québec

Culture Gaspésie a remis, le 6 octobre dernier, le Prix Relève artistique Télé-Québec à la musicienne et compositrice Mathilde Côté. Ce prix, assorti d'un montant de 2 000 \$ et d'une capsule vidéo produite par La Fabrique culturelle de Télé-Québec, vise à mettre en valeur les réalisations d'une ou d'un artiste de la relève du territoire. La candidature de Mathilde s'est démarquée par la qualité artistique de ses réalisations et pour leur impact dans la communauté.

Rayonner en Gaspésie et à l'international

Artiste polyvalente, plusieurs compositions de Mathilde Côté résonnent non seulement en sol gaspésien, mais également dans le reste du Canada, aux États-Unis et en Europe. Depuis 2017, elle explore le passé de Jack Kérouac. Fascinée par la complexité de cet homme,

elle s'est lancée dans le projet de lui écrire un opéra bilingue « La nuit est ma femme », en collaboration avec l'auteur et slameur, Ivy. Son premier opéra sera présenté à l'automne 2022.

Pédagogue dans sa communauté

Avec son chapeau de pédagogue, Mathilde a une réelle incidence dans sa communauté puisqu'elle y enseigne le chant et la musique. Des centaines d'élèves, jeunes et moins jeunes, ont donc bénéficié de ses conseils depuis une dizaine d'années. En 2021, elle dirigera pour la première fois la Petite École de la chanson à Petite-Vallée.

**Bravo Mathilde et
bon succès pour la suite!**

En collaboration avec



LA
FABRIQUE
CULTURELLE.tv

Partenaire

Culture
et Communications
Québec



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER
DE LA GASPÉSIE



CHAQUE ANNÉE, **PLUS DE 100 CANADIENS SONT GRAVEMENT BLESSÉS OU TUÉS** DANS DES INCIDENTS LIÉS AUX PASSAGES À NIVEAU OU AUX INTRUSIONS, ALORS QUE PRATIQUEMENT TOUS CES INCIDENTS SONT ÉVITABLES.

Les trains de la SCFG circulent quotidiennement entre **Matapédia** et **New Richmond**. Ils peuvent circuler à **toute heure du jour et de la nuit**, et ce, autant la semaine que la fin de semaine.

Prenez note que de **nombreux travaux** sont en cours entre **New Richmond** et **Gaspé**, ce qui occasionne le passage fréquent de véhicules d'entretien pour lesquels les feux d'avertissement clignotants aux passages à niveau ne s'activent pas. **Soyez vigilants!**



LA SCFG VOUS RAPPELLE DONC LES CONSIGNES SUIVANTES CONCERNANT LA VOIE FERRÉE :

NE JAMAIS marcher, courir, aller à bicyclette ou en VTT sur les voies ferrées ou sur l'emprise du chemin de fer ou à travers les tunnels.

NE JAMAIS chasser, pêcher ou sauter des ponts ferroviaires. Ils ne sont pas conçus pour être des trottoirs ou des ponts piétonniers. Il y a juste assez d'espace libre sur les voies ferrées pour laisser passer un train.

N'ESSAYEZ JAMAIS de sauter à bord des équipements ferroviaires. Un pied qui glisse peut vous faire perdre un membre ou même la vie.

ATTENDEZ-VOUS TOUJOURS À L'ARRIVÉE D'UN TRAIN. Les trains ne suivent pas d'horaires fixes.

Utilisez **TOUJOURS** les passages à niveau désignés pour traverser les voies ferrées.

Obéissez **TOUJOURS** à la signalisation aux abords des passages à niveau. Les feux clignotants et la cloche indiquent que le train approche; alors, restez en sécurité et éloignez-vous.

Arrêtez-vous **TOUJOURS**, regardez et écoutez avant de traverser pour vous assurer qu'il est sécuritaire de le faire.

N'OUBLIEZ PAS – LORSQU'IL S'AGIT DE VOIES FERRÉES – N'ENTREZ PAS! ÉLOIGNEZ-VOUS! RESTEZ EN VIE!

MUSIQUE DU BOUT DU MONDE

G A S P É

**vous souhaitez de
joyeuses fêtes et une
heureuse année 2021**

**Nous tenons à
remercier la
communauté,
les bénévoles,
les artistes et
les partenaires
pour leur appui
en 2020**


Destination Gaspé


Ville de Gaspé


CHAMBRE DE COMMERCE
ET DE TOURISME DE GASPÉ

**LES TERRASSES
DU BOUT DU
MONDE**
En collaboration avec


PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

 Canada

 Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

 Québec

 SADC GASPÉ

 CALQ
Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

 MRC
DE LA CÔTE-DE-GASPÉ

 Vivre
en Gaspésie

 TOURISME
GASPÉSIE

 VIENS
FAIRE
TON
TOUR

PARTENAIRES COMPLICES

 TELUS

 Desjardins

 SAQ

 Hydro
Québec

 LOTO
QUÉBEC

 OHMEGA

 O'DWYER





 TDLG
GASPÉSIE



 CAP GASPÉ
CRAFT BREWING CO

 Kilombo

 VUES
SUR MER
Festival du cinéma
documentaire
de Gaspé

 Imprimerie
du Havre

 Belanger & fils inc.

 VITRERIE DE L'EST

 CARREFOUR JEUNESSE-EMPLOI
MRC CÔTE-DE-GASPÉ

 fadoq
Région Gaspésie
Îles-de-la-Madeleine

 Musée
de la Gaspésie

 SIMPSON
AUTOMOBILES

 Griffon

 NERGICA

 Suniprix
Gaspé - Rivière-au-Renard

 IHONGUEDO

 TRU
DEL
SONORISATION
VENTE - LOCATION - SERVICES

PARTENAIRES ALIMENTATION OFFICIELLE

 Provigo
Nadine Murray

 BRISE
BISE

 Le Café Sous-Marin

 Oh
les pains

 Dixie Lee
fried
chicken
poulet
frit

 Mastro
PIZZERIA

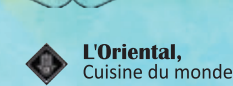
 TÉTO
A TOUTES SAISONS

 RESTO-BAR
LE CASTOR

 MOTEL-RESTAURANT
ADAMS

 Marché des Saveurs Gaspésiennes

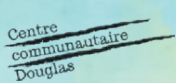
 Café
des Artistes

 L'Oriental,
Cuisine du monde

 AUBERGE
William Wakeham

PARTENAIRES DIFFUSION

 BRISE
BISE

 Centre
communautaire
Douglas

 GRAFFICI
ART & DESIGN

 RADIO
1 GASPÉSIE

 FABRIQUE
CULTURELLE

 weezevent

 du ne
d'bot VIDEO ASTE

 JTG
GASPÉ

 Bar
La Voûte

 BERCEAU DU CANADA
GASPÉ

 ICI
musique

 MARLOU
LEVASSEUR
DESIGNER
GRAPHIQUE

 CONCEPT K

 MAX
INFOGRAPHIE

 DESIGN

Toutes les activités tenues en 2020 ont été réalisées grâce à la généreuse collaboration de la Direction régionale de la santé publique et de l'escouade sanitaire du CISSS de la Gaspésie.



**FESTIVAL
MUSIQUE
DU BOUT DU
MONDE**

G A S P É

PRÉSENTATEUR

 LOTO
QUÉBEC

COLLABORATEUR

 TELUS

**DU 5 AU 8
AOÛT 2021**

Plus d'informations sur musiqueduboutdumonde.com